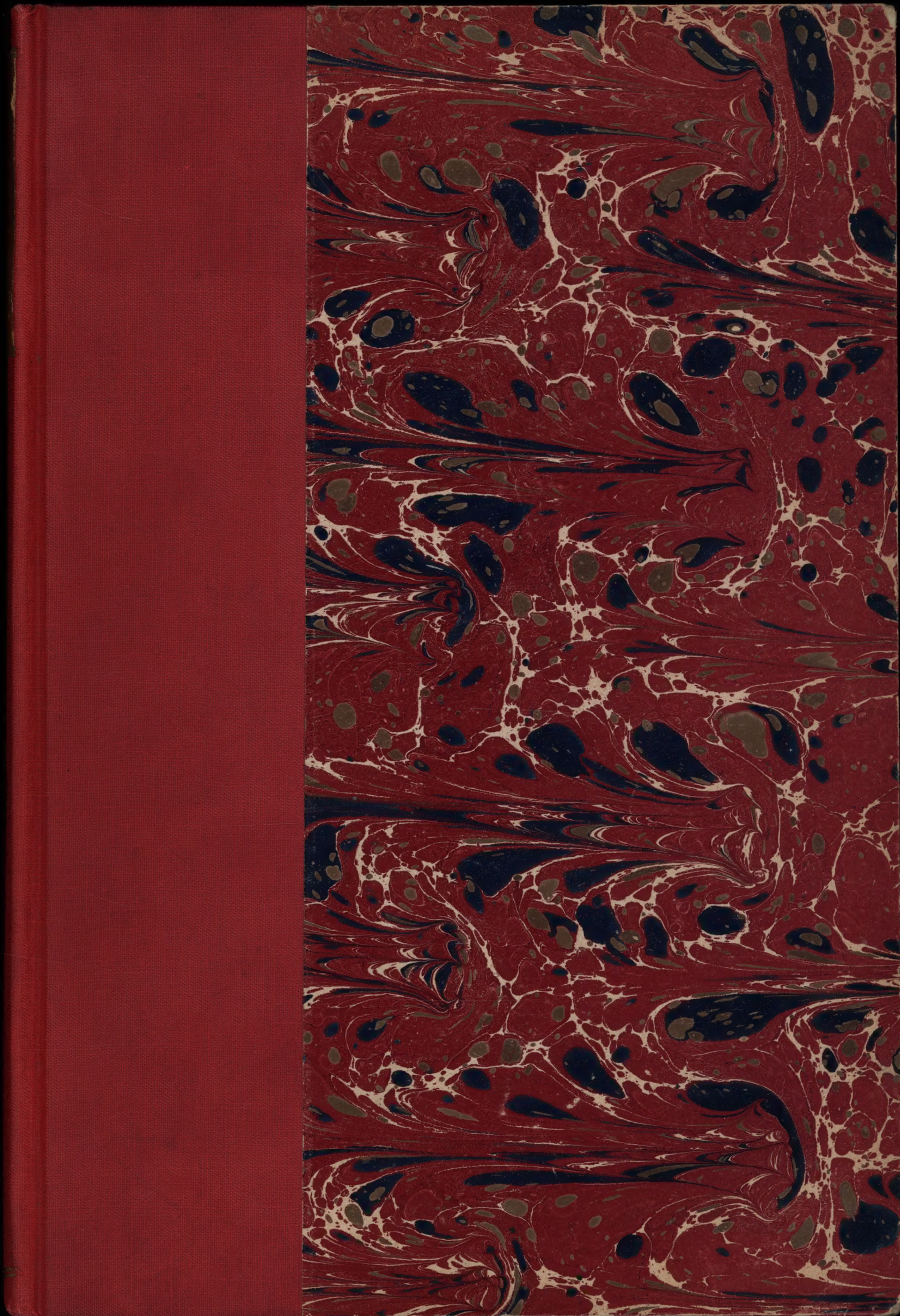


[illegible]

LOUIS LEGRAND

PEINTRE-GRAVEUR

H. FLOURY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1, BOULEVARD DES CAPUCINES, 1

LOUIS LEGRAND

TIRAGE A **250** EXEMPLAIRES

N°s 1 à 50. — Exemplaires sur papier du Japon.

N°s 51 à 250. — Exemplaires sur papier vélin.

N° 221

E. RAMIRO

LOUIS LEGRAND

PEINTRE-GRAVEUR

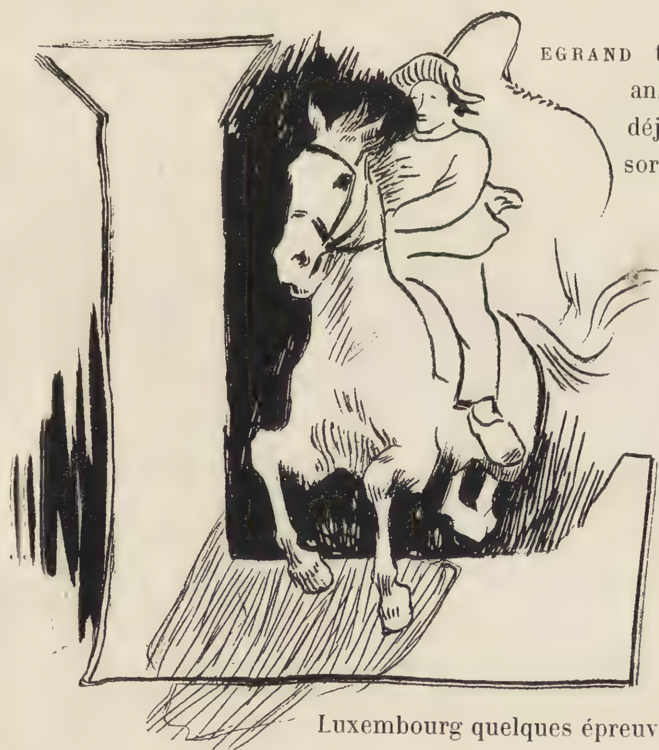
CATALOGUE DE SON ŒUVRE GRAVÉ
ET LITHOGRAPHIÉ

PARIS
H. FLOURY, LIBRAIRE-ÉDITEUR
1, BOULEVARD DES CAPUCINES, 1

1896



LOUIS LEGRAND



EGRAND travaille depuis quinze ans. Il a trente-deux ans. Et déjà cent eaux-fortes sont sorties de ses mains, qui le placent en tête des peintres graveurs contemporains. Des littérateurs importants et autorisés lui ont consacré des études purement laudatives. L'administration des Beaux-Arts elle-même, s'associant officiellement à l'hommage des hauts critiques, a su acquérir pour le musée du Luxembourg quelques épreuves de sa belle planche :

Mater inviolata; une distinction honorifique flatteuse est venue, l'année dernière, lui apporter un nouveau témoignage de l'admiration qu'il mérite. Il est temps de donner au public quelques renseignements propres à le guider dans la recherche des belles choses déjà enfantées. C'est pourquoi nous publions cette première partie d'un catalogue destiné sans doute à devenir beaucoup plus considérable dans l'avenir.

Legrand est surtout connu par son passage au *Courrier Français*, asile de tous les talents prime-sautiers, dont il se montra longtemps le collaborateur assidu. Quoiqu'il fût loin de posséder, à ses débuts, les qualités définitives dont il marque aujourd'hui ses œuvres, il se révéla, dès lors, curieusement doué, et toutes ses vignettes hebdomadaires témoignent d'un crayon varié, ferme et original. Durant ces trois années de labeur opiniâtre, Legrand a traité tous les sujets possibles... et impossibles, depuis l'anecdote jusqu'à l'allégorie, depuis la satire politique jusqu'à la pure étude académique; il a peint les champs et les boulevards, les paysans et les détrousseurs de pantes, la femme de la Bible et celle du Rat-Mort; il a pourtraicturé M. le Président Carnot, tout comme le général Boulanger, et aussi M. Lozé, le préfet de police, non sans quelques égratignures! Toujours sa verve indépendante a tracé de ses personnages des silhouettes saisissantes et dont l'écriture hardie criait très haut, même avant sa maturité, l'avènement prochain d'une puissante individualité.

Le journalisme illustré valut à Legrand les premières satisfactions de la renommée naissante. Il lui attira aussi de cruels déboires. Deux compositions, très diverses, pendant une période de sévérités judiciaires, lui attirèrent les foudres du parquet. L'une, intitulée *Prostitution* et dont il a fait plus tard une petite eau-forte, est assurément l'allégorie la plus grave et la plus sincèrement indignée des horreurs du proxénétisme; l'autre, intitulée *Naturalisme*, montrait M. Zola mesurant au compas les hanches d'un modèle d'ensemble, sans dépasser les limites de la gauloiserie narquoise chère à Armand Silvestre. Des magistrats intolérants lui furent cruels, et, pour des amendes impayées, la contrainte par corps, survivante abominable des pires

législations, le coucha sur la paille humide des cachots! Sainte-Pélagie a dû ajouter son nom à la liste déjà longue des hôtes célèbres inscrits sur son livre d'or. Les traces de cette excursion se perdent aujourd'hui derrière les palmes académiques dont s'est couronnée sa réhabilitation. Mais je gagerais volontiers qu'il n'est pas resté à l'artiste un souvenir trop pénible du palais de la rue de la Santé.

Cependant, sur le moment, ces malentendus avec la justice de son pays impatientèrent Legrand, qui renonça à l'illustration hebdomadaire pour se vouer à des études plus profondément fouillées.

Il est cruel ce travail des feuilles périodiques, qui force le dessinateur à apporter sa page à jour fixe, vaille que vaille, souvent inachevée, chargée de défauts apparus à la dernière heure, et qu'il faut cependant, de par le quantième et la bourse vide, livrer à son directeur, quitte à ce que, le lendemain, un public insoucieux de votre servitude et ignorant vos secrètes amertumes, accuse d'impuissance tel qui s'est seulement surmené.

Nombre des mieux doués ont succombé sous cette tâche excessive, en ce sens du moins que des dons naturels précieux, condamnés à l'enfantement répété d'œuvres toujours incomplètes et lâchées, s'y sont atrophiés sans atteindre jamais la formule exacte dont la nature leur avait donné les éléments. C'est pour éviter cet écueil que Legrand, tout à coup, abandonna le théâtre de ses premiers succès. Et, depuis plusieurs années, cherchant, piochant, creusant ses modèles, fixant durant l'été les frustes silhouettes des pêcheurs du Finistère, analysant pendant l'hiver les félines structures des filles de Montmartre, il a conquis une vigueur de ligne que nombre de peintres fameux pourraient lui envier. Il y ajoute une vision toujours inédite des silhouettes, une perception synthétique extraordinaire du modèle, et dans le tracé des mains, une prodigieuse délicatesse, permettant le rappel des plus illustres maîtres anciens.

Une des premières manifestations de la deuxième manière de Legrand fut la suite d'études ornant magistralement les notes d'un vieux Parisien publiées sous le titre : *Cours de danse fin de siècle.*

C'est la dislocation préparatoire des chahuteuses de bastringues.

Publiées en supplément du *Gil Blas* dans un placard célèbre tiré en couleur à plus de 60 000 exemplaires, ces figures délicieusement étudiées, naïvement perverses, si modernement traduites, enlevèrent les applaudissements du public. Ce fut le lancement du *Gil Blas* illustré, resté si prospère.

Peu après, les mêmes sujets gravés par Legrand, et illustrant le texte plus complet imprimé en volume, attestaient chez lui un maniement de l'eau-forte aussi nouveau et savant que celui des crayons.

Après le *Moulin-Rouge*, Legrand a exploré l'Opéra.

La série d'études de danseuses qu'il a intitulée : *Les petites du ballet*, offre douze pages triomphales de complications du dessin maîtrisées et de lumière domptée.

Il n'est pas de sujet plus digne d'un vrai peintre que la danseuse au théâtre. Dans un ballet, le modèle féminin s'offre paré de toutes les élégances et de toutes les vigueurs, depuis la sculpturale immobilité des marcheuses harmonieusement groupées autour des quadrilles jusqu'au tourbillon de l'étoile pirouettant, bondissant, volant du fond de la scène à la rampe, où son élan, esclave impeccable du rythme, s'arrête court pour remercier l'émoi du public en un geste de caressante souplesse. Le costume, qui permet à la chair nue d'égrener ses nuques fines, ses bras délicats, ses épaules fermes, sinon avec les heureuses variantes de la peau naturelle, du moins sous les nacrures irisées du maquillage, encadre, sans les alourdir, les ressorts délicats de ces musculatures juvéniles et fortes. L'éclairage enfin, plus riche et plus varié que celui du soleil, baigne les corps dans une buée diamantée où jouent des transparences étranges et des ombres éclatantes comme des rayons. Et cela est merveilleusement beau, captivant et troubleur.

Malheureusement, de tels éblouissements sont plus faciles à percevoir qu'à exprimer en peinture. Tous ont senti le danger ; peu ont osé le braver ; combien en ont triomphé ? A Dieu ne plaise que je veuille faire ici de la critique ! J'ai écrit tout le bien que je pense des études de Paul Renouard éditées en couleur par Gillot. On sait l'écrasante admiration que m'impose Degas. J'ai rencontré des morceaux exquis de son disciple Forain. Mais je tiens, avant tout, par-

lant d'un artiste nouveau dans cette matière, à protester contre tout système de comparaison avec ces devanciers, tenant pour détestables et faux ce procédé d'analyse et cette forme de jugement.

Louis Legrand n'emprunte rien ni aux uns ni autres; et son œuvre est aussi indépendante que si, le premier, il se fût avisé de dessiner un entrechat.

Aussi bien, Louis Legrand ne s'est pas adressé tout d'abord à la danseuse experte brûlant les planches, mais à la danseuse apprentie qui travaille. Dans cette période ingrate du métier, — période qui dure toujours, — il s'est trouvé parfois séduit, moins par le charme de l'attitude que par la rudesse de l'exercice, et, comme pour s'associer lui-même plus intimement à l'état d'âme de ses modèles, il a courageusement abordé de redoutables raccourcis et de plongeantes perspectives. Il l'a fait avec l'énergie et la conviction dont est forgé son tempérament, et chacune de ses planches, malgré le choc inquiétant de quelques-unes, au premier aspect, porte l'empreinte d'un bel effort et d'une terrible difficulté vaincue.

Certaines sont de purs chefs-d'œuvre.

Quoiqu'il ait rarement employé la brosse et la toile, Legrand est un beau peintre. En tous ses dessins, même au pur crayon Conté, la netteté des contours s'éclaire de tonalités subtiles. Ses noirs sont polychromes; et, s'il y ajoute une touche de rouge, de bleu ou de jaune, ce rien est posé si à propos qu'il devient pour l'œil, invinciblement, le germe des réelles colorations de la nature. Ses pastels, souvent enveloppés de rêveuses atmosphères, se meuvent en des clartés de ciels fondus, de roses émiettées, d'étoiles pulvérisées, sans que la solidité des reliefs s'altère jamais au contact des surnaturelles finesses de la nuance.

Sa créature y reste, quand il le veut, vivante et humaine.

Désire-t-il, au contraire, évoquer l'idée religieuse ou mystique, il dédaignera, le plus souvent, l'artifice des indications vagues et des touches indécises. Les figures, incisées avec le même souci des exactitudes absolues, naîtront dans le cadre normal de la vie à notre époque. Mais un geste, un regard, une mutuelle expression des visages suffiront à emporter le spectateur jusqu'aux plus hautes

spéculations philosophiques. Telles les grandes planches intitulées : *le Fils du charpentier*, *la Divine Parole*, et une plus petite, mais non moins parfaite : *Rosa mystica.*

Quant au procédé de gravure, il est neuf et stupéfiant. Ici nous voilà en face d'un inventeur cuisinant métal et acide suivant des recettes inconnues. De ces ragoûts mystérieux Legrand a tiré des forces, des souplesses et des acuités imprévues. Son trait, gras sans lourdeur, court adroitement à travers des grains infiniment variés. Il y détache les figures avec un puissant relief. Souvent le premier état semble jeté sur le papier par l'encre de Chine d'un pinceau sommairement japonais. Tout à coup, au deuxième état, sur l'esquisse, un sombre nuage sème la nuit. Puis, au troisième, c'est un successif réveil des personnages et des choses réapparus plus savamment édifiés. Peu à peu les corps, tantôt nus, tantôt revêtus d'étoffes lourdement laineuses ou vaporeusement translucides, lentement, prudemment, se dégagent des noirs opaques ou des gris argentés. Et chaque degré de cette progression savante constitue un précieux document artistique.

Parfois, au contraire, dans une bouffée d'effort, Legrand atteint son but du premier coup. Et l'on demeure stupéfait devant ces miracles d'enfantement rapide, où la sûreté du jet capture instantanément la perfection des détails.

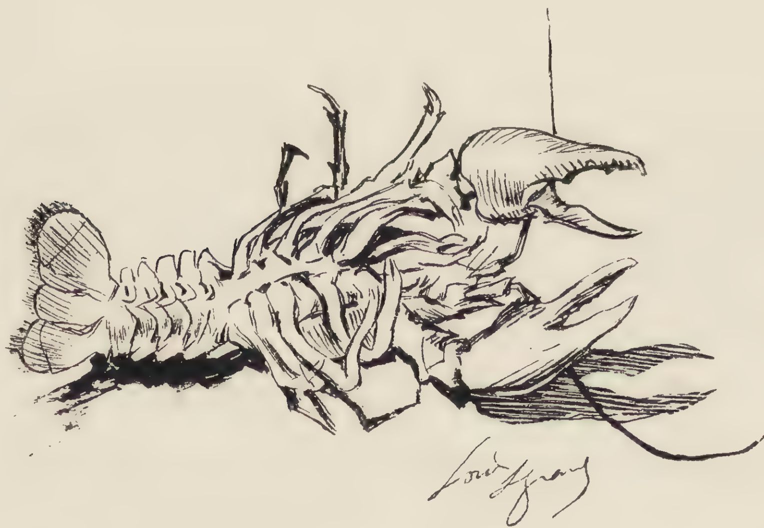
Cette apparente improvisation n'est d'ailleurs que la résultante des longues méditations et de l'opiniâtre volonté de bien faire. Dédaigneux du succès facile, du goût du jour, du sujet accessible à tous, il a suivi sa route imperturbablement, sans autre préoccupation que celle d'accumuler, dans chaque travail entrepris, toutes les ressources de son art. Les moindres morceaux, comme les œuvres capitales, attestent un égal souci de la perfection. Il la poursuit dans les lignes, dans la couleur, dans l'ordonnance des compositions. L'accessoire, si menu qu'il soit, attire ses soins insatiables. Ses études d'après nature sont serrées de manière à ne rien laisser au hasard. Mais, en outre, et c'est là surtout que le grand artiste se révèle, son œil surprend le *caractère* des hommes, des bêtes et des choses, perdu pour tous autres dans les ajustages de l'en-

semble. Il perçoit l'invisible et démêle l'absolu. Surpris par son regard pénétrant, à travers la confusion des contours, puis souligné par sa main habile, le détail essentiel devient l'âme de son dessin et y incorpore avec certitude la pérennité de la forme ou le germe inéluctablement fécond de l'*idée*.

C'est pourquoi nous tenons à affirmer ici, sans forfanterie mais sans hésitation ni réserves, que, déjà, le travail accompli, au milieu — et pourtant si loin — des innombrables productions artistiques de notre époque, dont le temps balaiera bientôt la déplorable fécondité, doit assurer une renommée toujours grandissante aux œuvres impérissables de Louis Legrand[1].

E. R.

1. Legrand achève en ce moment une série de compositions pour un *Livre d'heures* qui sera certainement la plus étonnante *illustration* de notre époque.




Louis Legrand
Anatomie comparée



LES RUSTIQUES

1. — SOUS L'AVERSE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,145. — H. 0,195.

ASSISE sur une lourde bête de ferme, de face, une bonne femme, en sabots, encapuchonnée dans son châle, s'abrite contre l'averse sous un vaste parapluie.

Sous le trait carré inférieur, à gauche, on lit : *Louis Legrand del. et sc.* ; à droite : *Imp. R. Taneur, Paris*, et au milieu : SOUS L'AVERSE.

Eau-forte gravée à la pointe.

2. — AVANT, ou J'AI PEUR QU'ON NOUS VOIE

EAU-FORTE

Pl. ogivale. — L. 0,138. — H. 0,340.

Au bord de la rivière, sous un maigre saule, ils se sont arrêtés. Lui, le coq du village, debout, sec, les mains dans les poches, les yeux méfiants vers l'horizon. Elle, assise sur sa brouette, penchée tendrement vers lui, a posé sa main sur son bras nu, suppliante; sa chemise a glissé, découvrant une ronde épaule, ses yeux se noient et ses lèvres s'entr'ouvrent. — Et lui reste, impassible.



1er *État.* — Tracé de l'ensemble à la pointe avec indication des ombres par des tailles frustes. La jupe de la femme et le gilet de l'homme sont traités de même. Dans le fond, à l'horizon, trois peupliers se reflètent dans l'eau. — Aucun tracé sur le sol, sauf six petits traits obliques en bas, à gauche.

2e *État. — Un grain noir posé sur la jupe de la femme et le gilet de l'homme.* — Un grain très-clair sur le sol et le fond, laissant paraître l'eau blanche.

3e *État.* — Un grain posé sur le visage, les bras, les sabots de l'homme et le visage de la femme.

4e *État.* — Un grain très irrégulier et moucheté, jeté sur le fond, l'arbre, le sol, la chemise de l'homme et toutes les chairs de la femme. *Celle-ci paraît couverte d'une superbe poussée de siphylide.*

5e *État.* — Le visage de la femme éclairci. Les plis du gilet de l'homme et de la jupe de la femme enlevés en clair.

6e *État.* — Le gilet et la jupe rebouchés en noir. En bas, on lit : *J'ai peur qu'on nous voie.* LL.

7e *État.* — Les chairs couvertes d'un grain qui transforme les personnages en nègres. Le sol de premier plan couvert d'un grain sillonné de traits fins. Le tronc du saule ombré vigoureusement.

8e *État.* — Les plis des vêtements retracés en clair. Les branches et le tronc du saule un peu éclaircis. *Les reflets des peupliers effacés.*

9e *État.* — Les visages et les chairs très clairs. Quelques traits horizontaux dans l'eau. La légende effacée. Le monogramme reporté dans le coin inférieur gauche.

10e *État.* — Un grain légèrement moucheté reposé sur la manche de l'homme et le visage de la femme. Le grain du sol éclairci et remplacé par des tailles obliques. En bas, à gauche, on lit : AVANT LL.

3. — APRÈS

EAU-FORTE

Pl. ogivale. — L. 0,128. — H. 0,340.

En plein soleil, à la porte de la grange, dans la paille où ils ont roulé ensemble, les voilà. Lui, vaincu, à plat ventre,

la face enfoncée dans l'herbe sèche, reste inanimé. Elle, triomphante et joyeuse, les jupes encore troussées, étalant sans pudeur ses seins dépoitraillés, relève de la main droite ses cheveux épars, le poing gauche sur la hanche.

1er *État.* — La porte de la grange toute blanche. Avant les tailles sous le menton de la femme. Avant les rayures de ses bas. Les plis de la jupe de la femme et du pantalon de l'homme brutalement marqués par des alternances de tailles noires non ébarbées et de réserves blanches.

2e *État.* — La porte de la grange entièrement noire. La jupe et le pantalon de l'homme tout noirs, sur lesquels se détachent quelques brindilles de paille blanches.

3e *État.* — La face et les chairs nues de la femme reprises à la pointe sèche non ébarbée; notamment le cou souligné par des tailles horizontales. Les plis de la jupe enlevés en clair; *les bas rayés.* Le gilet de l'homme couvert d'un grain noir. Quelques plis brutalement enlevés en clair dans le pantalon.

4e *État.* — Le gilet de l'homme éclairci. Les plis du pantalon complètement modelés, mais *sans qu'aucun brin de paille se détache dessus en clair.*

5e *État.* — Nouveau grain plus noir et moins rugueux posé sur le pantalon et la *semelle des sabots.* Dans l'angle inférieur gauche, on lit : APRÈS LL.

6e *État.* — Les plis du pantalon retracés de nouveau comme dans le 4e état. *Plusieurs brins de paille s'y détachent en blanc.* Les semelles des sabots éclaircies. Sur le sol, à gauche, plusieurs contre-tailles de pointe sèche non ébarbée entrecroisent les morsures d'eau-forte indiquant la paille sur les pavés. Le mot : APRÈS et le monogramme effacés.

4. — LE REPOS DOMINICAL

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,230. — H. 0,137.

Un brave « overrier » endimanché s'est affalé dans l'herbe, sur le dos, la barbe en l'air, les bras épars, à côté de sa pipe et de son chapeau. Tout ça dort.

Figure entière en raccourci. Dans l'angle inférieur droit, on lit : *le Repos dominical* LL.

1er *État.* — Toute la planche couverte d'un grain gris, d'où émergent la barbe, la veste, les pieds et le chapeau.

2e *État.* — Le fond de la planche nettoyé et tout le corps de l'ouvrier, le chapeau et la pipe dessinés à la pointe sèche non ébarbée, en larges tailles très franches. La légende et le monogramme tracés.

3e *État.* — Toutes les tailles ébarbées.

4e *État.* — Un grain gris posé sur la veste et sur le chapeau.

5. — JACQUES BONHOMME

EAU-FORTE

Pl. ogivale. — L. 0,142. — H. 0,340.

Un instant l'ouvrier a suspendu son dur labeur pour souffler. Et debout, de face, la main droite appuyée sur le manche de la pioche qui vient de creuser à ses pieds un sillon dans le sol rocailleux, pressant de la main gauche son rein mal redressé, il regarde et songe. Derrière lui les grands arbres d'une forêt hivernale étendent leurs rameaux dénudés, et au

delà, à travers les robustes baliveaux, glisse la lisière du bois plus lointain.

Signé à droite en bas sur une pierre : LL.

1er *État.* — Avant la signature, la dédicace et le monogramme.

2e *État.* — Avec le monogramme. En bas, on lit : *A Monsieur Barrion* LL. — *Jacques Bonhomme.*

6. — ELLE VA VENIR

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,129. — H. 0,240.

Sur le sentier, au crépuscule, la lune ayant déjà plaqué son croissant dans un ciel sombre, un gars debout, de dos, nu-tête, en manches de chemise et en sabots, les mains plaquées sur les fesses, interroge anxieusement l'horizon désert et plat. A ses pieds, derrière lui, une haute fleur des champs.

1er *État.* — Avant la lune, avant la partie inférieure des tiges des plantes, avant le tracé du sentier.

2e *État.* — Terminée.

7. — TEUTONOPHONIE

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,244. — H. 0,270.

De profil à gauche, en pleine lumière, un vieux, bras nus, ses cheveux plats rejetés en arrière, devant son pupitre, joue de l'ophicléide, sans doute au fond de quelque cabaret suisse.

Une fillette, vue de dos, les cheveux sur les épaules, le tablier fixé par de larges bretelles, lui apporte un pesant moss de bière. Au fond, à droite, une vague perspective lumineuse. Figures à mi-corps. Signé en bas : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Pl. L. 0,265. — H. 0,440. Avant la coupure de la planche. Les figures sont en pied. Indication légère au trait à l'eau-forte de la petite fille et du mobilier. La tête, la poitrine et le bras gauche de l'artiste sommairement mais nettement ombrés à la pointe sèche non ébarbée. Les ombres de l'ophicléide massées au grain.



2e *État.* — Avant la coupure. Un grain posé sur la petite fille et le moss, ainsi que sur l'orifice de l'ophicléide, et autour. A la pointe sèche non ébarbée sont précisés le haut des chausses de l'artiste, son siège, le bas de la table, sa jambe et son pied. Une petite tache d'ombre à la pointe sèche, dans le fond, entre le menton et l'ophicléide.

3e *État.* — Un grain noir vigoureux posé sur le fond. Un grain gris fouetté, sur le buffet. Le buste de la petite fille et son moss modelés dans le grain en clair avec de très sobres

accentuations de pointe sèche. Sa ceinture, sa jupe et ses jambes dessinées et ombrées à la pointe sèche. La table, la chaise et la jambe de l'artiste ébarbées.

4e *État.* — Le cuivre coupé. Signature ajoutée.

8. — SARCLEUSE[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,15. — H. 0,26.

Debout, de face, mais fortement penchée en avant. une jeune et robuste paysanne, tenant à deux mains son outil, arrache les mauvaises herbes.

Esquisse très largement et solidement arrêtée.

Le dos se détache en clair sur le ciel sombre.

Aucun détail de paysage.

1er *État.* — Avant la signature.

2e *État.* — Signée.

9. — LA SIRÈNE[2]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,210. — H. 0,440.

Une bergère bretonne agenouillée sur la corniche d'une falaise file paisiblement, tandis que deux moutons dorment à ses pieds. Coiffée d'un ample fichu noué sans art, les épaules couvertes d'un châle court à rayures croisées, elle tient les yeux baissés sur le fil qui roule entre ses doigts agiles, insoucieuse de la mer qui miroite à ses pieds. Au milieu, une flotte de guerre

1. Tirage à 25 épreuves avant la signature, sur hollande, à 35 francs.
2. 10 épreuves tirées en couleur par l'artiste, à 50 francs.

à l'ancre dans la baie formée par un promontoire, dont l'arête crue apparaît au loin sur la gauche.

1er *État.* — Esquisse sommaire à la pointe et au pinceau en noir uniforme. Pas de mer ni d'herbes.

2e *État.* — Quelques travaux à la pointe sèche dans les cheveux, les lignes du visage, les mains et la jupe. L'ombre de la partie postérieure du châle qui couvre les épaules divisée en petits carreaux. Quelques traits de pointe en griffonnis dans la partie gauche latérale de la planche.



3e *État.* — Les griffonnis effacés.

4e *État.* — Un grain posé en dégradé sur la partie gauche du dessin, depuis le haut de la corniche jusqu'aux moutons inclusivement.

5e *État.* — Le grain poussé au noir, dans le haut, et étendu jusqu'à la partie droite de la falaise. Apparition d'une touffe d'herbes derrière *la Sirène*, se détachant sur fond blanc, et d'une autre à ses genoux. Les carrés noirs de la doublure du châle ont disparu sous une teinte uniforme. En revanche, le châle est quadrillé blanc. Apparition de la flotte sur la mer. Un griffonnis blanc sous la main gauche. Les plis de la coiffe enlevés en clair. Les mains baignées dans le noir.

6e *État.* — Le grain descend derrière *la Sirène* jusqu'à la

touffe d'herbes. Par devant, dans la falaise, des travaux de roulette et de pointe accentuent les mouvements du sol et masquent la tache blanche sous la main gauche. Les mains et les poignets délicatement modelés. Le grain prolongé en gris, et terminé, vers le bas, en mouchetures, descend jusqu'au-dessous des moutons.

7e *État.* — La mer et le promontoire indiqués légèrement à la pointe sèche ébarbée. Les moutons ombrés et accentués de même.

10. — L'IDIOT [1]

EAU-FORTE

Planche découpée. — L. 0,258. — H. 0,310.

Un gars breton de physionomie idiote, à califourchon sur un bidet trop petit, une badine dans la main droite, laisse paître sa monture. L'homme porte le costume national, avec de longs cheveux sous son feutre cabossé, une grande pièce au genou de sa culotte, et des sabots garnis de paille à ses pieds pendants.

Son œil est stupide ; celui du cheval, malin.

1er *État.* — Au trait. Le chapeau, les cheveux, le haut du gilet et la doublure de la veste noirs.

2e *État.* — La veste ombrée en dégradé de haut en bas. La planche découpée en silhouette.

Cette figure a servi, avec « le Plié » à l'illustration d'une couverture d'eaux-fortes.

1. Tiré à 25 épreuves numérotées, avant la coupure du cuivre, au prix de 50 francs.

11. — BERTRAND DORT (*de face*)[1]

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,260. — H. 0,155.

La tête de l'enfant dans son berceau, posée sur l'oreiller, de trois quarts à droite, s'appuie doucement sur sa main gauche. Le bras droit relevé entoure sa tête couverte d'une chevelure très drue. La tête et les bras seulement. Signé à gauche en bas : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Croquis au pinceau avec quelques ombres de pointe sèche seulement sur le visage et le poignet gauche. Aucune trace de l'oreiller à gauche. La couverture tracée au grain.

2e *État.* — Apparition de la partie gauche de l'oreiller, mais avant l'indication du berceau à gauche. Deux traits seulement de pointe sèche à la partie inférieure droite de l'oreiller. Les plis de la manche droite accentués à la pointe sèche avant le tracé de la couverture.

3e *État.* — *Indication du berceau à gauche et de la couverture par plusieurs traits fins.* La pointe inférieure droite de l'oreiller se termine par quatre traits au lieu de deux qui existent dans l'état précédent. Le pli du poignet de la manche gauche accentué à la pointe sèche. Une petite ombre à la pointe sèche ajoutée au-dessus du poignet de la manche droite. La main et le poignet droits ombrés.

4e *État.* — L'oreiller à gauche accentué par quelques traits et ombres à la pointe sèche non ébarbée. La couverture indiquée par trois traits de pointe sèche. Deux petites ombres

1. Les épreuves de remarque du 5e état ont été tirées à 25 épreuves et publiées au prix de 30 francs par M. Pellet.

ajoutées au-dessus de la main droite. Avec la remarque des *deux petits souliers*.

5e *État*. — La signature ajoutée.

6e *État*. — La remarque effacée.

12. — BERTRAND DORT (*de profil*[1])

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,255. — H. 0,152.

Bertrand, de profil à droite, couché dans son berceau, dort, ses petites mains ramenées sur sa poitrine.

La tête et la main gauche, très délicatement modelées à la



pointe sèche, se détachent nettement sur l'oreiller, les couvertures et la couchette à peine esquissées par un imperceptible tracé d'eau-forte.

1. Tirage à 25 épreuves, avant la signature, numérotées et signées, au prix de 35 francs.

1er *État.* — Indication sommaire du trait au pinceau. — Les cheveux en teinte plate, comme posés à l'encre de Chine, noirs.

2e *État.* — La ligne du visage précisée à la pointe sèche. — Les cheveux baissés au gris clair.

3e *État.* — L'oreiller, la couverture et les mains tracés à la pointe sèche. Les cheveux terminés et *lissés* de même en noir. Les mains redessinées à la pointe sèche.

4e *État.* — Le modelé du poignet droit terminé à la pointe sèche. L'ombre sous le nez très réduite.

5e *État.* — Première indication du berceau par plusieurs traits de pointe sèche.

6e *État.* — Quelques tailles latérales ajoutées au-dessus de l'oreiller.

7e *État.* — Un trait oblique ajouté sur la couverture au-dessous des mains par un grain très fin.

13. — RETOUR DE LA CHASSE ou LE FAISAN[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,26. — H. 0,15.

Sur le carrelage de la cuisine gisent, l'un sur l'autre, un coq faisan et un lapin fraîchement tués. A droite, une paire d'escarpins.

1er *État.* — Avant la signature.

2e *État.* — Signée.

1. Tirage à 25 épreuves, avant la signature, sur hollande, à 30 francs.

14. — LES DEUX PETITES VACHÈRES[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,315. — H. 0,145.

Les deux jeunes campagnardes se sont assises au pied d'un arbre, en plein champ, non loin de leur vache qui, debout, rumine. L'une, nu-tête, attaque une miche de pain dont un morceau est entre ses lèvres. L'autre, encapuchonnée d'un madras, a croisé ses mains sur ses jambes pliées et regarde l'espace.

1er *État.* — Dessin très ferme et très arrêté au trait sans aucun grain.

2e *État.* — Un grain posé sur la vache et la fille de premier plan. 2 épreuves.

15. — L'HEURE DU CHAUVE-SOURIS[2]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,600. — H. 0,335.

A la nuit tombante, par les labours, le vieux s'en revient la faux sur l'épaule. La petite aussi marche à son côté, sa faucille en main, courbée sous la lourde besace de blé qui meurtrit son dos. L'ombre a déjà saisi la terre, profilant à l'horizon la saillie d'un clocher rustique. Dans le ciel, « le » chauve-souris volète.

Dans la marge, en remarque volante, un lièvre courant.

1. Le cuivre découpé a été incrusté par l'auteur dans la crosse de son fusil de chasse.

2. La planche appartient à M. Pellet, éditeur.

1[er] *État.* — Esquisse au pinceau sur fond clair. Le clocher blanc. Pas de chauve-souris ni de remarque.

2[e] *État.* — Les grains posés et modelés. La terre noyée d'ombre. Le clocher noir, « le » chauve-souris dessiné. Le travail terminé.

3[e] *État.* — La remarque au lièvre ajoutée.




Flore artificielle
Louis Legrand



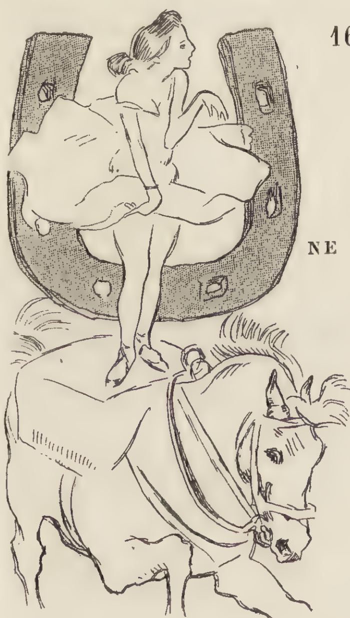
LES FÉMININES

---

16. — LA FEMME AU PARAPLUIE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,155. — H. 0,370.



NE femme à la physionomie sensuelle, campée presque de face, jette un coup d'œil vif vers la gauche. La main droite nue, posée sur la hanche, tient un gant. La gauche porte, par le bas, une ombrelle dont le manche s'appuie au bras. Sur le front, des accroche-cœur. Son chapeau mousquetaire est surmonté d'un haut bouquet de plumes. Le col de sa jaquette de velours noir est relevé. La jupe claire, bordée de rayures apparentes seulement dans le retroussis de la tunique. Figure à mi-jambes. Monogramme LL.

. . . .

3e *État*. — Le chapeau, la jaquette et le parapluie couverts

d'un grain très noir. Le visage bourgeonné. Le manche de l'en-tout-cas et la jupe indiqués seulement au trait.

4[e] *État*. — Terminé. Tel qu'il est écrit.

17. — BATTERSEA PARK[1]

POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,132. — H. 0,290.



Jeune Anglaise, de profil à gauche, les cheveux tombant à plat et coiffée d'un chapeau noir, élevant les yeux dédaigneusement. Son buste est enveloppé d'un collet sommairement tracé. Au fond un arbre dénudé.

En bas, à gauche, on lit : *Battersea Park* 1894.

18. — GIN

POINTE SÈCHE

L. 0,132. — H. 0,287.

Titubant, les deux mains vainement aplaties contre le mur, une jeune miss emmitouflée s'en va choir sur le pavé. Combien jeunes, pourtant, l'œil noyé et le petit nez qui émergent des blonds cheveux flottant sous l'élégante capote noire!

1. Tirage à 25 épreuves avant la lettre sur japon.

19. — CELLE QUI SE PEIGNE[1]

POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,155. — H. 0,257.

Une femme en chemise et jupon, debout de profil à gauche, la tête penchée, passe péniblement le peigne dans son opulente chevelure noire épandue devant elle. Sa main droite maintient les cheveux sur le sommet du crâne.



1er *État.* — Au trait. Les cheveux déjà noirs sauf une large tache blanche près de la tempe gauche. Les mains blanches. Les cheveux de la nuque très légers. Le jupon blanc, sauf quelques tailles sur le ventre et à la ceinture.

2e *État.* — Toute la silhouette du corps nettement accentuée à la pointe sèche non ébarbée. Quelques modelés ajoutés au sommet de l'épine dorsale, sur le haut du bras gauche, à l'épaule, sous le menton. Les plis accentués dans la chemise. Le jupon

1. Tirage à 20 épreuves sur japon à 35 francs.

encore blanc. La tache blanche des cheveux réduite à une ligne claire par une ombre à la pointe sèche au-dessus de l'oreille. Les phalanges des doigts ombrées.

3e *État.* — Le jupon ombré à la pointe sèche. Accentuation de pointe sèche à la pointe des cheveux follets.

4e *État.* — Avec la signature.

20. — FRIO[1]

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,305. — H. 0,190.

Une pauvre petite femme échouée sur un banc grelotte, en dépit de son joli chapeau et d'un boa en plumes hérissé à son cou.

De profil à gauche, la main gauche étendue sur le dossier, elle souffle dans les doigts de sa main droite. L'œil triste cherche le sauveur à l'horizon.

Figure en buste.

A la pointe sèche sur un fond de grain dans le chapeau, le boa, etc.

A gauche dans la hauteur, une grande remarque représentant le buste d'une danseuse qui se coiffe, les deux bras relevés.

Signé à droite en bas : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Esquisse au pinceau très légère. Seuls le chapeau et le boa noirs. Pas de réverbère.

2e *État.* — Le chapeau et le boa largement modelés. Une mèche de cheveux ajoutée par devant. Légère accentuation à l'œil, au nez et à la lèvre.

3e *État.* — La pièce terminée à la pointe sèche. Le réverbère est dressé. La signature tracée. Tout sauf la remarque.

4e *État.* — Avec la remarque, tel qu'il est décrit.

1. Le 3e état a été tiré sur japon à 25 épreuves numérotées et signées par l'artiste, et édité à 30 francs par M. Pellet.

21. — NOCTURNE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,355. — H. 0, 575.

Sous un grand arbre, une fillette debout, presque de face, en chemisette, épaules et bras nus, joue du violon. Devant elle, en premier plan, un monsieur assis, en buste, vu de dos, l'écoute en la regardant.

1er *État.* — Esquisse au pinceau. Le violon et l'archet boueux. Le monsieur porte une tête à longs cheveux vue de profil perdu et appuyée sur sa main droite. Deux traits indiquent un projet de section de la planche.

2e *État.* — Le monsieur a changé de tête. Celle-ci est plus petite, vue de dos, chauve, sans appui d'aucune main. Le buste esquissé sommairement au pinceau. Le trait vertical à gauche est utilisé et noyé dans le tronc d'arbre du haut en bas de la planche. Le trait horizontal effacé.

3e *État.* — Des grains variés posés sur toute la planche. Le monsieur et l'arbre entièrement dans l'ombre. La jeune fille finement modelée, éclairée par la lune levée dans le coin supérieur gauche.

22. — LA PETITE SERVATOIRE

POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,265. — H. 0,370.

Une petite fille, vue de dos, décolletée et les cheveux nattés joue du violon de la main gauche. Figure traitée à larges

traits de pointe sèche. La tête se détache sur un fond de tailles non ébarbées. Le costume linéairement traité.

En bas, à droite, un cygne au trait.

1[er] *État.* — L. 0,305. — H. 0,370

Déjà terminé; avant la coupure du cuivre et la remarque.

2[e] *État.* — La planche coupée aux dimensions définitives. Le cygne ajouté.

23. — SOUS LES FIGUIERS[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,185. — H. 0,300.

A l'ombre d'un arbre feuillu, *elle* et *lui*, embrassés, ont joint leurs lèvres.

La femme vue de dos; l'homme, de trois quarts à droite. Figures en buste. Large et vigoureuse esquisse.

1[er] *État.* — Pl. — L. 0,500 H. 0,310.

Déjà terminé; avant la coupure du cuivre. Deux traits marquent les points où il sera rogné.

2[e] *État.* — La planche coupée aux dimensions définitives.

24. — LE PAING QUOTIDIEN

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,368, — H. 0,290.

Un jeune homme élégamment vêtu flanque une volée à une jolie femme également bien nippée. Le chapeau haut de forme

1. La planche appartient à M. Pellet, éditeur.

sur la tête et sans prendre le temps de quitter son long paletot à la dernière mode, il l'a surprise sur sa chaise longue et saisie par sa guimpe de corsage. Vainement la malheureuse, hurlante, cherche de ses deux mains à garer son visage du coup de poing qui la menace, énorme. La scène se passe dans la pénombre d'une chambre aux lourdes tentures, éclairée seulement par une fenêtre, sur laquelle se détache la silhouette de la femme. Au fond à droite, un lavabo.

1er *État.* — Pl. L. — 0,368. — H. 0,310.

Esquisse au pinceau, sans grain. La tête de l'homme se détache sur une bande noire verticale large de cinq centimètres environ. Le rideau de droite, l'ombre portée du buste de la femme et le bas de la chaise longue donnent trois autres taches noires. Une ligne horizontale marque la place où la planche sera coupée.

2e *État.* — La planche coupée aux dimensions définitives. Des grains variés jetés sur le tout et modelés dans une tonalité chaude de clair-obscur, où la fenêtre seule éclate en lumière. Terminé et d'une exécution très poussée.

25. — MÉLANCHOLIA

EAU-FORTE

L. — 0,239. — H. 0,365

Elle procède, accroupie, nue, à des soins de toilette intime Le coude appuyé sur sa jambe droite moulée dans un bas noir soutient sa tête méditative. Tel le « *pensiero* » de Michel-Ange. Et la richesse du coloris, la souplesse des chairs, la noblesse des lignes élèvent l'hygiène moderne à la hauteur d'une libation antique.

26. — UN SOIR[1]

POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,290, — H. 0,131.

Une jeune femme, dans son lit, dort, la tête à gauche, de face, la poitrine découverte, la main gauche sur la couverture. A droite, la tête de profil de la même et son ombre portée sur le fond, en silhouette.

Croquis. Signé à gauche, en bas : *Louis Legrand*, et, au dessous : *Un soir*.

1. Tirage avant la lettre sur japon : 6 épreuves à 30 francs.




Louis Legrand
Fleur de lit



LES FANTAISISTES

---

27. — ÉPAVES DE FAMILLE

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,150. — H. 0,220.



CETTE planche renferme cinq figures jetées en manière de croquis, mais dont trois sont fortement étudiées et fouillées. Une des premières eaux-fortes de Legrand, déjà, en certains points, magistrale. Elle est exécutée par tailles juxtaposées ou croisées, suivant le

procédé ordinaire des aquafortistes. Legrand, depuis, a complètement renoncé à cette manière.

1° Une vieille dame de face en col blanc, les mains croisées sur son ventre; figure à mi-corps. La main droite seule est terminée.

2° Au poignet gauche de la vieille dame pend, par un fil, un masque souriant et imberbe, où l'on reconnaît la physionomie caricaturée de l'artiste vers la vingtième année.

3° A gauche, au milieu, deuxième portrait de la vieille dame de profil à droite.

4° A moitié caché par la manche droite de la figure de face, troisième portrait de la vieille dame de face.

5° Au-dessus de la tête de profil, piqué au mur, griffonnis d'une tête de vieil officier de profil, à droite.

Signé en haut, à droite : *Louis Legrand*, 1884.

Un trait carré encadre la gravure à un centimètre environ du biseau de la planche sur trois côtés, et à trois centimètres en bas. Un léger grain a été posé sur cette marge.

En bas, à gauche, comme remarque, un buste de danseuse préparant une pirouette, guillotinée par le trait carré.

1er *État*. — Avant la signature, la date, le trait carré et la remarque.

2e *État*. — Tel qu'il est décrit.

28. — QUAND LE DIABLE DEVIENT VIEUX IL SE FAIT CRITIQUE

EAU-FORTE

Pl. ogivale. — L. 0,127. — H. 0,340.

Sur un coin de canapé un vieux de visage glabre, mais de mise élégante, assis gauchement, darde son monocle vers un

groupe de statuettes ressemblant fort à une réduction de la *Danse* de Carpeaux. Un socle élevé supporte les figurines. Derrière le personnage, au mur, un tableau représentant *le Renard et les raisins*.

En bas, à droite, on lit : *Quand le diable devient vieux, il se fait critique*, LL.

1er *État*. — Tout l'ensemble dessiné. Le bonhomme à la pointe sèche non ébarbée. Avant la légende et le grain sur les vêtements.

2e *État*. — Le vêtement et le chapeau entièrement couverts d'un grain absolument uni.

3e *État*. — Les plis enlevés en clair dans le vêtement, et le miroitement du chapeau indiqué. — La légende tracée.

29. — RÉFLEXION INDISCRÈTE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,158. — H. 0,255.

Une fille superbe, nue avec des bas noirs, s'est fièrement assise, presque de dos, sur une table de style rocaille, les pieds croisés sur une chaise, la tête souriante tournée de face. Sa main gauche s'appuie négligemment sur la hanche, et la droite maintient sur ses genoux un miroir légèrement incliné. Si l'on considère que la surface de la table est aussi polie que le miroir, on comprendra facilement que les *réflexions* doublent les charmes de la femme, d'un côté, et les révèlent de l'autre.

1er *État*. — Sur un fond de grain très fin, dessin au trait de l'ensemble, sans autres ombres que celles du bout des seins. Deux taches blanches à la pointe des fesses, à la joue gauche et au nez.

2e *État.* — Le grain du fond effacé, quelques tailles obliques sur le visage, le sein et le bras gauche.

3e *État.* — Les tailles d'ombre s'étendent au flanc gauche, à la hanche et au mollet gauche, dont le bas est tracé, à la table et au torse réfléchi dans le miroir. Mais aucun grain.

4e *État.* — Toute la figure modelée dans un grain fin. Les bas, le bas-ventre réfléchi et le fond à hauteur des hanches accentués par un grain très noir.

5e *État.* — La légende : *Réflexion indiscrète* et le monogramme ajoutés en bas, à droite.

6e *État.* — Tout le modelé du corps éclairci ; *quelques traits blancs* rompent le fond noir à hauteur du flanc et de la hanche droite.

30. — MON OPINION POLITIQUE (1re PLANCHE)

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,155. — H. 0,300

Une femme plantureuse, de profil à droite, se retourne vivement, tirant la langue vers sa droite. Sa main gauche soutient ses jupes, et la droite souligne son mépris d'un geste profondément canaille.

Figure à mi-jambes, coiffée en gigolette et vêtue d'une jaquette ajustée.

En haut, à droite, on lit : *Dédicace : aux censeurs, encenseurs et autres emmielleurs.* Signé : Louis Legrand.

1er *État.* — Au lieu du mot *emmielleurs,* figure une expression plus énergique, sur laquelle il est inutile d'insister, de Gavrochette, élève de Cambronne.

31. — MON OPINION POLITIQUE (AUTRE PLANCHE)

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,163. — H. 0,287.

Même composition que la précédente. Seulement la tête et la veste de la femme, au lieu d'être modelées dans le grain, sont largement tracées et ombrées en tailles obliques, qui leur laissent un aspect clair. Elles se détachent sur un fond d'affiches rectangulaires, teintées de grains divers. Sur la jupe, sommairement couverte d'un grain légèrement dégradé, quelques plis sont enlevés en blanc cru. Le fond de la planche est clair. En haut on lit : *Mon opinion politique : — La vla!* (Pas signée).

32. — LE TRAVAIL ET LA PARESSE

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,220. — H. 0,395.

Une femme élégamment vêtue est assise à une petite table en plein air (probablement devant un café du boulevard), et sirote avec un chalumeau son apéritif. Elle est coiffée d'un chapeau de paille clair, avec gros nœud de faille par derrière. Son corsage, copieusement habité, porte, dans le dos, un empiècement lancéolé, et sa main gauche enfermée dans un long gant mousquetaire s'appuie négligemment sur une ombrelle enrubannée. Devant elle, debout au bord du trottoir, sous la lueur d'un réverbère, un voyou moustachu, mal peigné, la casquette dans la main droite, tend la gauche en mendigo.

En haut, on lit la légende : *Le Travail et la Paresse*, signé : *Louis Legrand.*

Le fond de la planche, incomplètement nettoyé, conserve dans la partie supérieure gauche une tache cernée.

1er *État.* — Sur fond complètement blanc. Le sujet complet à la pointe sèche. L'homme et le réverbère déjà brutalement ombrés sans ébarbures. La femme, la table et le verre, au trait.

2e *État.* — Un grain gris foncé couvre les quatre cinquièmes de la planche du côté des figures, laissant blanc seulement l'angle supérieur droit. Le nœud du chapeau de la femme, celui de l'ombrelle, son corsage et ses cheveux se détachent nettement en noir.

3e *État.* — Le visage, le foulard, les mains et les vêtements de l'homme modelés en clair. Le chapeau de la femme tout blanc, sauf le nœud ; la ligne du trottoir blanche ; le fond nettoyé clair irrégulièrement, depuis le milieu de la planche environ, jusqu'au trottoir, sauf une plaque grise laissée à droite.

4e *État.* — Travaux d'éclaircissement dans le visage de l'homme, dans sa casquette et sa veste. *Les plis du nœud du chapeau de la femme sont tracés en clair, ainsi que la bride et le col de chemise. Les cheveux et la joue gauche éclairés et modelés.* Le trottoir est éclairé de telle sorte que le pied droit et le bas des jambes de l'homme s'y détachent nettement. Les mains, l'avant-bras et l'ombrelle de la femme sont également dégagés. La table sur laquelle elle boit, ainsi que celle du premier plan, où se trouve un journal emmanché, sont blanches. *Le verre est encore gris,* ainsi que le manche du journal.

5e *État.* — La main droite de la femme, éclaircie, se détache sur le pantalon de l'homme. *La partie supérieure du gant mousquetaire forme parement clair. Le verre éclairci laisse voir le liquide dont il est demi-plein.* La basque du corsage éclaircie ; la manche et le col modelés. *Le manche du journal noirci à la pointe sèche.*

6e *État.* — Sur l'avant-bras ganté, des plis et des lumières sont enlevés en clair. *La tunique plissée et ombrée à la*

pointe sèche. Le nœud de l'ombrelle éclairci par des lumières. *Sur la jupe apparaissent des rayures noires et blanches.* Effaçage partiel de la tache du fond, en bas, à droite; tracé plus net de la ligne du trottoir à la pointe sèche. La planche ainsi terminée, malgré les salissures qui subsistent dans le fond.

7e *État.* — La légende et la signature ajoutées en haut. État décrit.

33. — MORTE AU CHAMP D'HONNEUR

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,170. — H. 0,165

Une femme nue, renversée sur le dos, les jambes relevées largement ouvertes aux innombrables assauts, les bras figés dans l'arrondissement des banales étreintes, vient d'expirer. Malgré la mort, le visage a conservé sa passive indifférence et tous les membres, rigides en leur posture professionnelle, et tassés par un formidable raccourci, jettent parmi l'ombre de sinistres reflets métalliques.

A gauche, en bas, on lit : MORTE AU CHAMP D'HONNEUR, et au-dessous, la signature *Louis Legrand.*

1er *État.* — Tout noir. Les cuisses seules et le pied droit émergent de l'ombre avec une tache blanche aux genoux.

2e *État* — Tout le corps, sauf la tête, sommairement indiqué par quelques enlevages clairs sur le fond noir.

3e *État.* — La tête dégagée et dessinée, ainsi que les cheveux. Le modelé des chairs déjà avancé. A gauche, au bord de la planche, apparition d'une traînée de grain moucheté. Les herbes indiquées en clair. La légende tracée en caractères minces peu distincts. Signature.

4e *État.* — Le fond éclairci sous le bras droit et sous la tête, à droite, de manière à souligner et alléger les cheveux. La légende reprise en gros caractères épais.

34. — DÉCHARGE PUBLIQUE

EAU-FORTE

Planche triangulaire. -- L. 0,260. — H. 0,370.

Au pied d'un poteau indicateur, sans doute en quelque coin des fortifs, une fille étroitement corsettée s'est assise les seins au vent, jupons troussés sur ses bas noirs; et, les bras ballants, elle aguiche de l'œil.

Sur le poteau on lit : DECHAR PUBLIC.

La figure se détache sur un fond de salissures surmontées d'un bout de treillages.

1er *État.* — Croquis à la pointe sèche sur fond blanc.

2e *État.* — Toute la planche et le poteau, sauf une réserve claire dans l'angle supérieur, couverts d'un grain baveux vers la droite. Le tracé de la femme accentué à la pointe sèche non ébarbée. *Le corset et les jambes noires. La moitié du visage modelée en clair.*

3e *État.* — *L'angle inférieur droit et le bas de la planche nettoyés.* La pointe sèche du tracé de la femme, ébarbée, sauf pour la tête. *Le modelé des chairs finement terminé.* La chemise blanche, ainsi que les dessous. Les chairs des cuisses dégagées en clair. Les bas et les souliers modelés en noir, sauf les jarretières et les semelles, qui se détachent en clair.

La légende tracée à la pointe.

La signature ajoutée.

4e *État.* — La pointe sèche de la tête ébarbée. Une tache de grain faisant raccord, masquant la moitié de la partie gauche des jupons entre la main et le biseau du cuivre.

35. — FIN

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,220. — H. 0,395.

Un bourgeois âgé, mais bien mis, vient de finir son dîner. Accoudé sur un coin de table où apparaissent encore une carafe et une assiette, il savoure un excellent café et une délicieuse pipe. Son visage, orné de favoris blancs magistraux et ombragé de deux touffes de cheveux qui dressent autour de sa calvitie deux pointes corniformes, respire la béatitude. Mais voici que la Camarde en grand chapeau et falbalas, portant sa faux enrubannée comme une houlette, passe à son côté, et, d'un doigt malicieux, touche la pipe qui se brise, tandis que la tasse s'échappe des doigts subitement raidis. Et, dans la mince spirale de fumée ascendante, s'exhale l'âme du brusque défunt en forme d'oie triomphale.

En haut, à droite, gothiquement inscrite, la légende : FIN, et la signature : *Louis Legrand.*

1er *État.* — L'homme, sans tête, noir, sur une chaise noire, auprès d'une carafe noire. Seules les mains et la chemise relativement claires, dans le ton du grain qui couvre toute la planche, et qui se fonce seulement autour du buste. La Mort, la fumée et l'oie en croquis, à la pointe sèche.

2e *État.* — Le grain qui couvre toute la planche est plus foncé. Le croquis de la Mort s'y trouve presque perdu, sauf la partie supérieure du manche de la faux, l'avant-bras gauche et le dos enlevés en blanc. La tête du bonhomme modelée en blanc cru et la chemise détachée de même.

3e *État. — Le col et les poignets de la chemise apparaissent. Les mains savamment modelées.* Les plis de la manche droite enlevés en clair. *La tasse dégagée* et le café qui s'en répand, à

la pointe sèche non ébarbée. *Toute la Mort délicatement modelée en demi-teinte avec sa faux, son chapeau et sa tournure. Les deux pans de la nappe éclaircis.*

4e *État.* — Tout le reste du costume du bonhomme modelé avec ses plis. Les pieds de chaise éclaircis en dégradé, ainsi que la nappe. *Apparition nette de l'assiette et de la cuiller.* Quelques traits blancs en travers de la tournure de la Mort.

5e *État.* — L'assiette accentuée. *La carafe, noire dans les états précédents, se révèle en cristal taillé, presque pleine.* Une note blanche piquée sur la tasse et sur le poignet droit. Les lumières de la Mort précisées. La fumée et l'oie détachées en clair sur le fond.

6e *État.* — Tout le fond éclairci. Toutes les lumières du bonhomme accentuées. *Les parements droits de son veston se détachent nettement pour la première fois.* Les mains et le visage plus délicatement traités. La légende et la signature ajoutées.

36. — CORRUPTION

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,165. — H. 0,290.

Un bon juge en sa robe noire et la toque en tête est assis à son bureau. Sa main droite s'appuie victorieusement sur le code ; la gauche caresse ses favoris blancs. Ses yeux se lèvent béatement au ciel. Pourquoi donc le Christ indigné lui lance-t-il de son cadre une rude admonestation ? Parce qu'une jolie justiciable, débarrassée de vains atours, s'incline sur ses genoux dans une posture à la fois humble et bienfaisante.

En bas, à droite, on lit : *Corruption.* LL.

1er *État.*— L'ensemble tracé à la pointe. Avant le modelé des chairs de la femme. Les bas tout blancs.

2e *État.* — Les cheveux et les chairs de la femme modelés par quelques tailles sobres, mais fermes. Le visage du magistrat ébarbé.

3e *État.* — Les bas noirs. Un grain noir sur toute la robe et la toque. Un grain gris sur le Christ, son tableau et le fond d'ombre sur lequel il se détache. Une bordure de tapis tracée à terre. Le titre et le monogramme ajoutés.

37. — DES POMMES

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,140. — H. 0,270.

Un camelot porte sur son dos une hotte singulière et séduisante; c'est un fauteuil où une jolie fille, à l'œil effronté, s'est installée en costume sommaire. Elle ne porte qu'une chemise! Encore la relève-t-elle gracieusement des deux mains pour maintenir les fleurs dont elle est pleine.

Le voyou s'éloigne à grands pas vers la droite en criant sa marchandise.

A gauche en haut, voltigent quatre papillons.

1er *État.* — Morsure légère au trait avec quelques touches d'aqua-tinte dans les manches du camelot, sa figure et la visière de la casquette. Aucun fond, ni sol. Ensemble mou.

2e *État.* — Toute la composition nettement arrêtée et ombrée à la pointe. Les manches, la ceinture et la casquette du camelot ombrées en noir. *Les papillons dessinés,* mais aucune trace du sol. La jambe droite du camelot restée blanche.

Deuxième planche.

Même composition. Seulement les seins, au lieu d'être ombrés par des tailles circulaires, portent des tailles obliques de

droite à gauche. La jambe gauche de la femme est ombrée par des tailles obliques de droite à gauche, au lieu de l'être par des tailles de gauche à droite. La jambe droite du camelot est ombrée par des tailles obliques. Enfin le personnage arpente un trottoir dessiné à grands traits parallèles à une chaussée pavée.

38. — MARCHÉ AUX POMMES DES VERTES ET DES BLETTES

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,116. — H. 0,161.

Une jeune femme nue, agenouillée de face, en pleine rue, à ce qu'il semble, tend, de la main droite, aux passants, son corset noir en forme de corbeille, rempli de superbes pommes. De la main gauche, soutenant un sein qui n'a pas besoin de point d'appui, elle sollicite une comparaison toute à son avantage. Sur sa tête un pittoresque tricorne rayé ; à ses jambes des bas noirs dans des sabots. On n'est pas plus rustique !

En bas, la légende : *Marché aux pommes — Des vertes et des blettes*. Et le monogramme LL.

1er *État*. — Dessin au trait, comme à la plume, sans ancune indication du sol ni mention écrite.

2e *État*. — Le chapeau, son ruban, le corset, les bas et les sabots tout noirs. Le dessin du bras droit, du bras et de la main gauches repris à la pointe sèche non ébarbée.

3e *État*. — La pointe sèche ébarbée. Le corset modelé. Les rayures du chapeau apparaissant, ainsi que les jarretières et les sabots. Les bas modelés. Tout le tracé du corps repris finement à la pointe sèche, avec une accentuation sous l'aisselle

droite, au bout du sein droit, au nombril, au bas-ventre, à l'aine gauche.

4e *État.* — Indication du pavé du sol dans le fond et tracé de la ligne du trottoir où la jolie personne offre ses marchandises au public. Inscription d'une *dédicace,* des légendes et du monogramme LL.

5e *État.* — La dédicace effacée.

39. — LA MORT N'A PAS FAIM[1]

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,288. H. 0,135.

La Mort passe, fossoyeur sinistre, en casquette et bourgeron, portant sur l'épaule sa pioche et sa bêche; et vers elle, tentatrice éperdue, une femme s'élance, cheveux au vent, lui offrant à deux mains ses beaux seins sortis du corsage. Mais la Mort, dédaigneuse de l'holocauste, poursuivra sa route vers *celui* qu'elle a marqué. La Mort n'a pas faim!

Figures à mi-corps.

40. — LÉDA

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,340. — H. 0,183.

Assise au bord de l'eau morte, de profil à gauche, rêveuse et les jambes croisées, elle voit venir vers elle le cygne tranquille

1. Tirage à 25 épreuves sur hollande, avant la signature et la lettre, à 30 francs.
2. Tirage à 25 épreuves sur whatman, avant la signature et la lettre, à 50 francs.

et sûr de sa victoire. Ses bas noirs ne suffiront pas pour la défendre contre les entreprises du bel oiseau blanc. De larges plantes aquatiques marquent la berge de l'étang, au bord duquel elle repose sa ferme nudité.

1[er] *État.* — Avant la signature.

2[e] *État.* — Signée.

41. — DIANE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,320. — H. 0,145.

Dans l'épaisseur des mousses sylvestres vaguement indiquées, la belle chasseresse a étendu sa lassitude. Un arc gît près d'elle, et, debout, son grand lévrier noir veille. Ce serait encore peu pour défendre, contre les entreprises des faunes errants, les hanches robustes dont l'opulence tentatrice s'arrondit au grand air.

1[er] *État.* — Indication très sommaire du corps de la déesse et de celui du chien, sur fond blanc. Seuls les cheveux font tache noire. Quelques petits traits évoquent l'idée d'arbustes, dans le fond et d'herbes sous la tête. Pas d'arc.

2[e] *État.* — Un grain inégal, mais non modelé, enveloppe la Diane, le lévrier, l'herbe et le fond. Quelques épis se détachent en blanc près de la tête. Déjà, dans le fond, l'indication d'une tige de pavot. Les bas noirs. Pas d'arc.

3[e] *État.* — Le corps très complètement et finement modelé. Les herbes éclaircies autour de la tête, de telle sorte que les épis sont peu visibles. L'arc tracé à la pointe sèche. Quelques

accentuations de pointe sèche arrêtent les lignes du buste, de la taille, des genoux, et aggravent la commissure des cuisses. Dernier état.

42. — COCHON D'AVRIL[1]

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,288. — H. 0,130.

Un trottin de modiste, portant ses cartons, les cheveux en natte sur le dos, s'en va vers la gauche, de profil perdu. Derrière, bedonnant, le petit chapeau sur l'oreille, la canne au port d'arme, suit un gommeux-cochon tenant une rose dans la main droite.

Figures à mi-corps.

1er *État.* — Tracé à la pointe sèche sur un fond légèrement teinté. Le dessus du carton supérieur éclairci. Avant la main du cochon tenant la rose.

2e *État.* — Avec la main et la rose.

43. — ÉLÉPHANTAISIE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,352. — H. 0,203.

Une femme nue, de profil à droite, se détachant sur la masse d'un éléphant, lui tend sur sa main droite un morceau de sucre vers lequel il dirige sa trompe.

1. Tirage à 25 épreuves, avant la légende, sur japon, à 35 francs.

44. — LE MICHÉ DES SALONS[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,205. — H. 0,105.

L'œil mort, la moustache pendante, le cheveu malade, le chapeau en arrière, un commis-voyageur débraillé vautre sa pochardise sur un canapé banal. Sa main droite esquisse un geste vague de protection, et sur son épaule gauche une fille nue et indulgente appuie négligemment ses deux bras croisés.

A gauche, un parapluie appuyé contre le canapé.

1er *État.* — Avant le parapluie; la main droite toute blanche.

2e *État.* — Le parapluie ajouté. La main encore blanche.

3e *État.* — La main légèrement teintée à la pointe sèche. Dernier état.

45. — HOMMAGE A ROGER MARX

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,198. — H. 0,104.

Sur la plaque, en largeur, on lit : *hommage à roger marx-de-Louis Legrand*, la première ligne en caractères d'imprimerie et la signature en cursive. A gauche, une violette.

Pour la couverture de quelques eaux-fortes offertes par l'auteur.

Tirée à une épreuve.

1. Le cuivre appartient à M. Pellet, éditeur à Paris.


Louis Legrand
Coquette



LES DANSEUSES

---

46. — PREMIER PAS[1]

EAU-FORTE

PL. — L. 0,220. — H. 0,370.



u seuil de la salle de travail, sans doute, une future danseuse encore toute petite fille s'arrête, indécise, dans la pleine lumière. Relevant son bras droit sur sa tête en un geste préoccupé, elle reste attachée, par la gauche, à la porte qui vient de s'ouvrir. Derrière, noyée d'ombre épaisse, la mère suit, son sac à

1. *Les petites du ballet,* suite de douze eaux-fortes, dont les épreuves de remarque, tirées à 25 exemplaires, ont été éditées par Pellet à Paris, au prix de 500 francs et sont épuisées.

ouvrage et à maquillage pendant sur le ventre, et poussant la porte.

En bas, la légende : *Premier pas*, et la signature : *Louis Legrand*.

1er *État*. — Avant la signature. La figure de la mère lumineuse. Les yeux de l'enfant noirs. Le haut du bras droit et le visage grisâtres. Avant la serrure.

2e *État*. — La signature, la serrure, une fente verticale dans la porte, et quelques traits en bas ajoutés à la pointe sèche. Le bras droit et le visage de l'enfant très délicatement modelés en clair. Le fond à gauche bien nettoyé.

3e *État*. — Un grain posé sur le visage de la mère qui ne conserve qu'une oreille lumineuse. Quelques griffonnis au bout des doigts de la main appuyée à la porte. Les yeux de l'enfant sont bleus.

4e *État*. — La mère complètement noire. Un grain reposé sur le visage et le bras droit de l'enfant. Les yeux noirs. Quelques traits légers de pointe sèche ajoutés au milieu du corsage.

47. — LA FILLE A SA TANTE

EAU-FORTE

PL. — L. 0,220. — H. 0,370.

Elle paraît sept ans. Agenouillée sur un canapé, de trois quarts à droite, elle attend son tour en suçant un sucre d'orge, paisiblement. A sa gauche, assise de profil, sa maternelle tante, en noir, dans l'ombre, tricote.

En bas, la légende : *La fille à sa tante*, et en haut, à gauche, la signature : *Louis Legrand*.

1er *État.* — Le visage, les mains et l'ouvrage de la mère très clairs. Toute l'enfant claire.

2e *État.* — Un grain gris posé sur toute l'enfant, à l'exception des touches lumineuses de la chevelure et de la joue gauche. Toutes les clartés de la mère rentrées dans l'ombre.



3e *État.* — Quelques nettoyages dans le fond à gauche. L'ensemble de la fillette modelé en clair; notamment une ligne de lumière vive apparaît le long du bras et de la main gauches.

4e *État.* — La signature et la remarque ajoutées.

48. — LES MIOCHES

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,370. — H. 0,220.

Deux gosses, coiffées «aux Enfants d'Édouard», assises sur un canapé, de face, attendent philosophiquement leur tour de travail. Celle de gauche tend sa jambe droite sur le bras du meuble en essayant une pointe, la gauche pendante. Celle de droite accroupie en tailleur comme une grenouille, bouche bée, a croisé ses mains sur ses jambes.

Le canapé, d'un ton très foncé, se détache en noir sur le fond blanc.

La légende : *Les mioches*, inscrite à la pointe, et la signature : *Louis Legrand.*

1er *État.* — *Large esquisse au pinceau* et au trait. Grosses salissures en haut, à gauche et en bas dans le canapé. *Le bout du pied droit de l'enfant* de gauche *non dessiné.*

2e *État.* — Un grain gris, sur tout le corps et les jupes des mioches et un grain très noir sur tout le canapé. Enlevages légers de blanc sur les cheveux, le visage et le bras gauche de l'enfant de gauche.

3e *État.* — Le visage, les cheveux, le corsage, la jupe, les bras et la jambe gauche de l'enfant de gauche nettement dégagés en clair.

4e *État.* — Le bras, la jambe et *le pied droit de l'enfant de gauche entièrement terminés.* Travaux de modelé nouveaux dans la main gauche. Éclaircissements dans le bras droit et le siège du canapé. *Esquisse en blanc des modelés de l'enfant accroupie.*

5e *État.* — *A gauche, la remarque du Lieutenant Goguet fumant sa pipe, ajoutée.* A droite, dans le fond noir, *la signature Louis Legrand* confuse.

6e *État.* — Le tour du canapé nettoyé. Un grain plus fin que le premier reposé sur les cheveux et le bras gauche de l'enfant de gauche et sur l'ensemble de l'enfant accroupie. La signature apparaît nettement.

7e *État.* — La tête, le visage et la jambe gauche de l'enfant accroupie finement modelés dans le gris.

8e *État.* — Griffonnage en blanc sur la moitié de la jupe de l'enfant assise à gauche.

9e *État.* — *Le plissé de la jupe de l'enfant de gauche terminé en blanc.* Le modelé du visage de l'enfant accroupie précisé par quelques traits de pointe sèche.

10e *État.* — La remarque effacée. La légende ajoutée.

49. — A LA BARRE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,370. — H. 0,220.

Essayant le grand écart, une petite danseuse maigre et brune, vue de dos, a tendu sur la barre ses bras nerveux qui portent tout le poids du corps. A côté à droite, une autre, plus ronde-



lette, debout, de profil perdu à gauche, une main sur la barre, l'autre derrière son dos.

En bas, la légende : *A la barre*, et la signature *Louis Legrand*.

1er *État.* — Silhouettes précises au trait. Le buste de celle de droite se détache sur un fond très sombre. Signé : *Louis Legrand*.

2e *État.* — Un grain baveux posé sur le bras, le buste, la jambe droite, autour de la jupe à gauche et sur le pan de jupe

à droite de Mlle M. M... De même sur tout le buste et la jambe de Mlle L. d. F... En bas à gauche, la remarque de « l'abonné ».

3e *État.* — La tête, le buste et le pied droit de Laurence entièrement modelés.

4e *État.* — Les bras, le buste et les cheveux de Mlle M. M... nettoyés et modelés également.

50. — LA MOME TERPSICHORE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,220. — H. 0,370.

Assise, la jeune élève tient son pied gauche dans ses deux mains, comme un enfant malade, et le contemple avec tristesse. Pourtant, derrière elle, ses jupes relevées l'encadrent dans une lumineuse auréole.

N'est-ce pas le prophétique symbole de gloires futures?

La légende et la signature inscrites au trait.

1er *État.* — Esquisse au pinceau.

2e *État.* — Un grain sur l'ensemble, avec bavures dans le bas. Quelques rayons blancs enlevés au brunissoir dans le fond autour du torse, surtout à gauche.

3e *État.* — Les cheveux, l'œil, l'ombre portée du visage, la ceinture, la ligne du torse et de la jambe droite repris à la pointe sèche. Fortes salissures noires dans les angles et en bas à gauche, avec piqûres dans le bas.

4e *État.* — Les salissures enlevées. La chemisette, le tutu, le chausson et ses cordons enlevés en blanc.

5e *État.* — La jupe formant auréole indiquée au-dessus de la tête par un contour crénelé à la pointe sèche, cerné d'une bande de piqûres fines. Les plis et les contours de la jupe ac-

cusés en blanc à gauche, au-dessus du genou gauche et sous la jambe gauche. Au-dessous de cette dernière partie, tailles verticales de pointe sèche.

6e *État.* — Trois plis marqués en grain à l'épaulette du bras gauche. Signature : *Louis Legrand.* Remarque : un profil de « bon jeune homme » au coin inférieur droit.

7e *État.* — La remarque du « bon jeune homme » complétée par une *gigolette* qui lui gratte le dos, et une canne à bec de corbin qu'il tient à la main.

8e *État.* — La légende ajoutée et la remarque effacée.

51. — DEVANT LA GLACE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,220. — H. 0,370.

Deux danseuses debout achèvent devant une glace invisible leur toilette professionnelle. Celle de gauche, de profil, relève des deux mains son chignon. Celle de droite, vue de dos, le visage de profil à gauche, noue le ruban de son épaulette. Ces deux figures sont très finement tracées par quelques traits de pointe sèche et quelques touches de grain d'une facture très claire et délicate. Seuls, les cheveux des deux jeunes filles, et visage et les épaules de celle de droite sont soigneusement estompés.

En bas à gauche, l'artiste a plaqué inopinément une figure de femme à mi-corps, qui masque les jambes de la danseuse de gauche, sans se rattacher en rien au sujet principal. C'est une « belle petite » qui, devant sa glace, en costume de ville très élégant, avive, avant de sortir, le carmin de ses lèvres avec un peu de rouge posé sur son mouchoir au bout du doigt. La

glace reflète le visage sur lequel la voilette est à demi relevée. Robe ajustée, manches bouffantes, petit chapeau avec plumes sur le devant et gros boa de plumes sous le chignon blond. L'ensemble modelé dans en grain très noir faisant contraste avec les danseuses claires.

La légende et la signature au trait.



1er *État.* — Esquisse au pinceau, simple trait avec une légère indication d'ombre sur la jupe de la danseuse de gauche, et sur les épaules de celle de droite.

2e *État.* — Un grain très fin ajouté sur les chairs nues de celle de droite et autour du buste. Le ruban noué s'en détache en blanc. La chemisette, la jupe, le bras et les jambes finement dessinés à la pointe sèche. Quelques tailles parallèles dans le bas de la jupe à droite et autour des jambes. Accentuations de pointe sèche à l'œil et dans les cheveux. Rien dans les chairs. *Tache irrégulière au-dessus de la tête.*

3e *État.* — Sur celle de gauche (Laurence), un grain dans les cheveux. Accentuations de pointe sèche à l'œil, au nez et aux bras. Sur celle de droite (Mignon), touches de pointe sèche à la lèvre inférieure, à la main droite, sur les épaules, au-dessus de l'épaule droite. La partie droite du buste et les jambes

mises en relief par des tailles parallèles de pointe sèche non ébarbée. *La tache au-dessus de la tête effacée.*

4e *État.* — A gauche, en bas une figure de femme à mi-corps, s'essuyant les lèvres devant sa glace avec son mouchoir, occupe le quart de la planche et masque entièrement les jambes de Laurence. Le bras reflété dans la glace n'est pas souligné et, de l'ensemble, très noir, le mouchoir seul se détache en blanc. En bas à droite, la remarque des chaussons est indiquée.

5e *État.* — Le visage et le bras reflétés, le chapeau, la voilette, la joue et le chignon modelés en clair. Trait clair à la ligne du dos, à la manche gauche, à la taille et au ventre. Traits de pointe sèche dans le boa. Un grain sur les chaussons où les cordons se détachent en blanc.

6e *État.* — La signature ajoutée et le poignet de la manche vue dans la glace éclairci.

7e *État.* — La légende ajoutée; la remarque effacée.

52. — ON SE TOURNE...

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,220. — H. 0,370.

Une fille bien musclée, en pied, de profil à droite, se livre à un rude exercice. Sur la barre, fixée au mur par un crampon, et qu'elle tient solidement des deux mains, elle a posé en même temps son pied droit. Ce n'est évidemment pas sans effort.

La légende et la signature inscrites au trait.

1er *État.* — L'ensemble entièrement dessiné avec la remarque, mais *avant le crampon* de fer qui fixe la barre au mur; la figure est noyée dans un grain inégal, très noir dans l'angle

supérieur gauche jusqu'aux cheveux exclusivement et sur les jambes.

2e *État.* — Addition du crampon à la pointe sèche. Modelé des cheveux et des chairs. *La chemisette et le haut de la jupe dégagés en clair.*

3e *État.* — *La jambe droite modelée.* Le chausson et ses cordons indiqués en clair. Le pan de jupe qui tombe entre les jambes ombré et modelé. Quelques ombres grises posées dans la partie des jupes qui touche au genou droit. Quelques éclaircies légères de lumière dans les ombres qui entourent le pied gauche. *Avant la signature.* Le dernier volant à gauche encore gris.

4e *État.* — *La signature ajoutée.* Le dernier volant de la jupe à gauche blanc.

5e *État.* — La légende ajoutée et la remarque effacée.

53. — ON SE RETOURNE...

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE.

Pl. — L. 0,220. — H. 0,370.

Vue de face et de haut, par un raccourci puissant mais brutal, la danseuse s'appuie solidement de la main gauche sur la barre où elle a réussi à poser son pied droit, qu'on y aperçoit derrière elle. Son bras droit, tournant derrière son dos, amène sa main droite jusqu'à sa hanche gauche. Le visage de profil à gauche. Le pied gauche posé à terre, très en dehors. Par suite de l'inclinaison du corps en avant, on aperçoit à peine la naissance du mollet.

La légende et la signature au trait.

1er *État.* —?

2e *État.* — L'avant-bras gauche et la main droite très noirs. Les plis de la jupe montent jusqu'à la ceinture. Signature.

3e *État.* — Le bras gauche et la main droite légèrement modelés. La partie supérieure de la jupe blanchie à partir des genoux.

4e *État.* — Tout l'ensemble éclairci. Le visage trop pâle. Le bas de la jupe clair, ainsi que le pied gauche. La remarque tracée.

5e *État.* — Un grain léger ajouté sur le visage.

54. — ARABESQUE OUVERTE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,220. — H. 0,370.

Dans son élan, la danseuse est retombée campée sur le pied gauche, la jambe droite en l'air, le pied dépassant les jupes. Le corps entièrement fléchi vers la droite, elle étend le bras gauche devant elle et rejette le droit en arrière, en l'exacte position de la figure de danse indiquée par le titre.

En bas, la légende : *Arabesque ouverte,* et, près du pied, la signature : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Esquisse au pinceau.

2e *État.* — Un grain nuageux sur l'ensemble, plongeant la tête, le buste et le coin supérieur gauche dans le noir.

3e *État.* — La figure entière et les jupes largement dégagées en clair.

4e *État.* — C'était trop clair! Un nouveau grain léger posé sur la jupe et les chairs.

5[e] *État.* — La partie supérieure de la jupe et le corsage tout blancs. Le buste, le visage et les bras modelés en clair. Un grain plus noir sur le pied en l'air

6[e] *État.* —Le modelé de la jupe terminé en clair, mais un grain assez foncé reposé sur les parties nues, surtout au visage et à la poitrine. Accentuation claire au pied par terre.

7[e] *État.* — Les chairs et le pied en l'air repris et légèrement modelés dans une tonalité grise se fondant avec la jupe qui a été entièrement reteintée, sauf une réserve blanche à gauche sous le bras droit. *Signature. Remarque du Cab.*

8[e] *État.* — Une lumière crue enlevée sur le haut de la jupe à gauche.

9[e] *État.* — La remarque effacée et la légende ajoutée.

55. — EN NAGE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,370. — H. 0,220.

Éreintées, deux élèves ont suspendu un moment leurs rudes exercices et prennent à l'appui de la barre un peu de repos.

La première, vue de haut, en buste de profil à droite, les deux mains allongées sur la barre, laisse peser son menton sur le revers de la main gauche. L'autre, vue en pied, par un effet de perspective, plus vannée encore, a enfoui son visage dans son bras droit, la main gauche pendante et le pied en dehors.

En bas, la légende : *En nage*, et la signature : *Louis Legrand.*

1[er] *État.* — Large esquisse au pinceau. Signé : *Louis Legrand.*

2e *État.* — Un grain très foncé sur l'ensemble. On ne voit plus rien. Quatre taches ovales décroissantes dans le coin à gauche.

3e *État.* — Le corsage et les bras de la danseuse du fond dégagés en blanc.

4e *État.* — La jupe, les jambes et les ombres environnantes de la danseuse du fond entièrement terminées.

5e *État.* — Le corsage de la danseuse de premier plan dégagé en blanc, le bras et la main droite restant tout noirs. Commencement de modelé du visage, de l'oreille, des épaules et du bras gauche.

6e *État.* — Le modelé du dos, de la poitrine, du haut du bras droit, du cou, du bras et de la main gauche, des cheveux, très poussé. La barre dégagée en clair. Griffonnis clair dans le fond en bas. L'avant-bras droit reste noir. Tache de doigt dans le fond à gauche.

7e *État.* — L'avant-bras droit modelé en clair.

8e *État.* — Accentuations de pointe sèche à la main droite. Mouchetages de lavis légèrement jetés sur le dos et la partie supérieure de la jupe. Le devant de la jupe marqué d'une touche blanche. Un grain gris reposé sur la jupe et les jambes de la danseuse du fond, et dans le bas de la planche. Quelques traits clairs seulement dans la jupe en bas et à gauche. Trois des petites taches du fond effacées.

9e *État.* — Traits de pointe sèche arrêtant le dos de la danseuse de premier plan. La joue modelée en clair.

10e *État.* — La remarque du pape ajoutée, mais non terminée. Le visage blanc.

11e *État.* — Un ton gris posé sur l'ensemble du visage.

12e *État.* — La légende ajoutée; la remarque effacée.

56. — L'HABILLAGE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,220. — H. 0,370.

Une jolie fille, brune, maigre, de profil à gauche, vêtue seulement de sa chemisette et d'un tutu, debout sur la jambe droite, la gauche sur une chaise, plisse consciencieusement, le sourire aux lèvres, sa jupe de tulle. A gauche, une camarade assise, vue à moitié, de dos, enlève son chausson.



On est dans la loge commune éclairée par une lanterne à électricité.

En bas, la légende : *L'habillage*, et, sous la chaise de gauche, la signature : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Esquisse au pinceau. Ombres noires seulement sous la chaise de gauche et autour de la cuisse droite de la figure debout. Signature.

2e *État.* — Quelques ombres sur l'œil, le bas du visage, le cou et le bras gauche de la danseuse debout. Le bras droit, le pied et la main gauches de la danseuse assise

baissés au brunissoir, de manière à rendre sensible la transparence du jupon plissé.

3e *État.* — Un grain léger posé sur l'ensemble inégalement, et ménageant des blancheurs dans le fond supérieur, au milieu du jupon plissé et sur le tutu de la danseuse debout.

4e *État.* — Les cheveux de la danseuse debout, le visage, et toutes les parties nues modelées au brunissoir. La chemisette nettement dégagée en clair.

5e *État.* — Apparition, dans le fond, de la glace et de la lanterne électrique indiquées au trait. Le milieu du jupon plissé est vivement éclairé par des coups de brunissoir tracés perpendiculairement.

6e *État.* — Le fond, autour de la tête de la danseuse debout, fortement ombré à la pointe sèche non ébarbée. La glace est ainsi masquée. Un grain reposé sur la chemisette.

7e *État.* — La glace est dégagée du fond par l'ébarbure de la pointe sèche, quelques touches de lumière, et quelques traits vigoureux à droite du cadre. Toute la partie inférieure de la planche teintée de gris par des griffonnis de roulette.

8e *État.* — Quelques lumières dans les cheveux de la danseuse debout. Le miroir franchement éclairé. Dans le fond, à droite de la lanterne électrique, tailles verticales de pointe sèche non ébarbée. Tout le jupon plissé dégagé en clair. Toute la partie inférieure de la planche, y compris les chaises, ombrée d'un grain uniforme.

9e *État.* — Avec la remarque : tête de chien griffon dans l'angle inférieur droit.

10e *État.* — La légende ajoutée ; la remarque effacée. Dernier état, tel qu'il est décrit.

57. — 3e ACTE, SCÈNE 8, 4e TABLEAU DE JE NE SAIS QUOI

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,370. — H. 0,220.

Sur un praticable représentant la corniche d'une falaise descendant de gauche à droite, et hérissée d'une touffe d'ajoncs, une danseuse est étendue de tout son long dans la même direction, la tête soutenue par sa main droite et les jambes correctement croisées et rigides. La toile de fond exhibe un petit bateau à voiles naviguant sur une mer calme et claire sous les dernières lueurs du soleil couchant, dont l'orbe sans rayons touche déjà la ligne d'horizon.

La légende inscrite à la pointe sèche ainsi que la signature.

1er *État.* — Esquisse très sommaire au trait de la figure. La chevelure au pinceau. Au fond, le bateau noir sans numéro.

2e *État.* — Silhouette de la plaine, du chardon et de l'horizon de la mer en noir. *La tête et les jambes sous un grain confus qui ne permet pas de discerner la jupe.*

3e *État.* — *La figure entièrement dégagée et dessinée dans le grain.*

4e *État.* — *Apparition de la partie supérieure des jupes* qui voilent en partie le chardon, *et du soleil couchant.* Piqûres blanches dans les cheveux. *Signé : Louis Legrand.* Traits de pointe sèche dans le sol à droite.

5e *État.* — Les piqûres des cheveux rebouchées, *le haut de la jupe éclairci. Remarque : le chien de Pellet, Pipo,* aujourd'hui défunt.

6e *État.* — *Le chien effacé.*

7e *État.* — Les jupes en l'air éclaircies. La mer effacée se détache en clair sous une légère teinte du ciel entourant le disque du soleil. Le bateau éclairci. *Sur la voile et la coque apparaît la marque Di 412 en clair. En remarque, à la place du chien, un petit bateau.*

8e *État.* — La légende ajoutée. La remarque effacée. Dernier état, tel qu'il est décrit.

58. — SUR LE BOUT DU BANC

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,200. — H. 0,160.

Sur un bout de canapé, une fillette en costume de danseuse assise négligemment, les jambes étendues, le menton dans sa main droite, la main gauche posée sur le mollet, fait des rêves d'avenir.

A gauche, une autre petite fille, de dimensions plus petites, dans le même costume, debout de profil à gauche. Celle-ci est biffée par un trait en zigzags.

En haut à droite, on lit : *Gravé directement d'après nature,* et la signature : *Louis Legrand.*

1er *État.* — La fillette assise seule. Aucune légende ni signature.

2e *État.* — Avec la fillette debout, la légende et la signature.

3e *État.* — La fillette debout, biffée. Dernier état, tel qu'il est décrit.

59. — LE PLIÉ

EAU-FORTE

Silhouette découpée.

Une danseuse en costume de travail, petite jupe, bras et gorge nus, les jambes écartées et les bras étendus plie sur les jarrets en troisième position.

La tête de profil, le corps de trois-quarts à gauche.

Le cuivre, découpé en silhouette, a servi à illustrer une « couverture d'eaux-fortes ».

1er *État*. — Pl. — L. 0,160. — H. 0,307. — La figure simplement indiquée au trait. La planche très piquée.

2e *État*. — Un grain jeté sur l'ensemble teintant les chairs et les jambes et encadrant le torse dans des ombres. Des réserves de blanc sont ménagées sur le corsage et la jupe. Travail de dessin terminé.

3e *État*. — La planche est découpée suivant le trait de la silhouette du personnage.

60. — COUVERTURE

POUR EAUX-FORTES DE LOUIS LEGRAND

L'IDIOT ET LE PLIÉ

Ces deux pièces, découpées et tirées en tons divers sur papier blanc et papier bleu, ornent une très belle couverture-chemise pour eaux-fortes de Louis Legrand.

61. — L'ACCROC[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,148. — H. 0,260.

Une habilleuse raccommode la culotte d'une gamine. La femme accroupie vue de dos. La fillette debout, de profil à gauche, les bras relevés sur la tête, en simple camisole et en pantalon.

Effet de nuit. La femme complètement dans l'ombre à contre-jour. On distingue cependant les rayures noires de sa robe. La fillette éclairée, se détachant sur un fond gris.

1er *État.* — Les figures arrêtées par un trait vigoureux, sans autres modelés que quelques ombres plaquées dans les cheveux, la jupe de la femme, et le sol, aux pieds de l'enfant. Pas de grain dans le fond, mais toute la planche mouchetée de piqûres. La fillette a le nez rouge et le bras droit sale.

2e *État.* — Le nez et le bras droit nettoyés. Taches gris clair sur le corset de la petite. Quelques traits, au pinceau, du même ton, sur la manche gauche de la femme.

3e *État.* — Un grain tout noir posé sur la femme. Un grain moins noir sur l'enfant et le fond, sauf une réserve claire dans le quadrilatère supérieur droit de la planche. Des lumières largement enlevées, sans détail, sur le pied droit, la culotte, l'emmanchure et le col de la chemise, les avant-bras et la joue gauche de l'enfant.

4e *État.* — L'oreille de la femme et ses mains éclaircies. Ses cheveux et ses manches allégés. Le visage de la fillette

1. Tirage à 25 épreuves sur japon, avant la signature, à 35 francs.

dessiné en clair. Ses bras, son corset et ses cheveux, noirs, largement mais suffisamment modelés.

62. — L'HABILLEUSE

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,140. — H. 0,198.

Une habilleuse accroupie attache le chausson d'une petite danseuse assise sur un canapé, les mains croisées sur le bras capitonné du meuble.

Croquis bizarre exécuté avec un instrument de dentiste.

63. — L'AMI DES DANSEUSES

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,490. — H. 0,315.

Un vieux maître de ballet, campé sur une chaise, son crincrin appuyé au genou, raconte des gaudrioles à deux petites danseuses en costume de travail, assises devant lui et prodigieusement attentives. Le bonhomme est vu de trois-quarts de dos et à mi-corps. Les jeunes filles, sur un plan assez éloigné, apparaissent entières.

1er *État.* — Pl. L. 0,510. — H. 0,350. Esquisse au pinceau des plus sommaires, sur un fond clair moucheté de quelques salissures. Deux traits horizontaux, en haut et en bas, et un trait vertical, à gauche, marquent l'endroit où la planche sera coupée.

2e *État.* — La planche coupée aux dimensions définitives. Des grains jetés sur l'ensemble largement modelé, avec une extrême finesse dans les chairs des jeunes danseuses, accentuées de quelques traits de pointe sèche. État terminé.









LES MYSTIQUES

---

64. — PROSTITUTION[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,120. — H. 0,175.



VIEILLE épouvantable, sur un coin de canapé rocaille, une sinistre figure trône. Pour tout vêtement, la noire incarnation du proxénétisme porte un bonnet et des besicles. Ses pieds terminés en griffes énormes étreignent des sacs d'or. Sa main également démoniaque se crispe sur le bras d'une jeune fille nue assise sur ses genoux, défaillante et solidement maintenue.

Signé en haut à gauche du monogramme LL.

1. Cette composition merveilleusement grave et douloureuse, publiée jadis dans le *Courrier Français*, a été jugée « obscène » par la Cour d'appel de Paris. O stupeur!

1er *État*. — Les ombres de la mégère brutalement posées comme des taches.



Le *ridicule* qui pend à son poignet gauche et les sacs, sous ses pieds, sont blancs.

2e *État*. — La vieille et les sacs absolument noirs comme une ombre chinoise.

3e *État*. — Le modelé de la vieille terminé, ainsi que celui des sacs où paraissent les louis d'or. Quelques traits imperceptibles soulignent le ventre et la jambe gauche de la fille. Quelques traits perpendiculaires dans l'étoffe du canapé, et les bois ombrés à la pointe sèche ébarbée. Monogramme ajouté.

65. — MATER INVIOLATA[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,368. — H. 0,255.

Les lèvres d'une mère se posant sur la joue de son petit enfant. La tête de la femme, maigre, de profil à droite, simplement coiffée à plat, les cheveux noués en un petit chignon très bas et légèrement ébouriffés sur le front, s'allonge par un mouvement très simple et tendre jusqu'au visage du baby qu'elle tient dans ses bras. L'enfant, robuste, de trois-quarts à

1. La planche appartient à M. Pellet, éditeur. Cinq épreuves ont été acquises par l'État pour les musées. Il existe des épreuves tirées en divers tons par l'artiste lui-même.

gauche, la main gauche posée sur le cou de sa mère, reçoit, inconscient, l'exquise caresse.

Les têtes, de grandeur naturelle, sont d'un dessin et d'un modelé particulièrement remarquables.

Signé, à droite en bas, du monogramme LL.

1er *État.* — Pl. — L. 0,420. — H. 0,345. Esquisse au pinceau présentant l'aspect d'un dessin très franc à l'encre de Chine, complet, malgré le tracé sommaire.



2e *État.* — *Un grain inégalement jeté sur toute la planche* et donnant à la tête de la femme un ton plus foncé que celui de l'enfant. Le grain s'arrête à hauteur du bras de l'enfant. *Une bavure sous le coude.* Une tache blanche dans son col de chemise sous le menton.

3e *État.* — Le grain accentué et étendu dans plusieurs parties, notamment sur le visage de la femme, dans l'angle supérieur droit de la planche.

Dans toute les parties inférieures, la teinte se prolonge irrégulièrement jusqu'en bas. Trois petites taches moins irrégulières

au-dessus du toupet de la femme. La tache blanche sur la poitrine de l'enfant très atténuée.

4e *État. — La partie antérieure du visage de l'enfant seule modelée en clair. Son col de chemise tout blanc.* Quelques traits blancs dans le fond, à hauteur du front, et dans ses cheveux sur la tempe gauche. Deux petits traits à la pointe sèche dans le fond à droite, à hauteur de l'occiput de l'enfant.

5e *État. — Le visage et le cou de la femme dégrossis ont pris un aspect sculptural. Les rayures du corsage apparaissent.* La manche et la main de l'enfant modelées. Le tour de la planche nettoyé sur une marge de 0m,025 environ pour les trois côtés supérieurs, et de 0m,080 en bas, sauf l'angle inférieur droit, tailladé de pointe sèche. Le fond travaillé par des éclaircissements au brunissoir, entre les visages, et derrière les personnages. Aux quatre coins *du dessin,* un trait en forme d'équerre marquant la coupure du cuivre.

6e *État. — Le profil de la femme, son œil, son nez, vigoureusement tracés à la pointe sèche. Les lèvres des deux personnages noircies* par un grain du ton des cheveux de la femme. *Le pouce de la femme sous l'aisselle de l'enfant dessiné et modelé dans le grain.* Le fond, entre les deux fronts, encore éclairci par des enlevages perpendiculaires.

Dans l'angle inférieur gauche, trois traits irréguliers à la pointe sèche dont un formant profil humain.

7e *État.* — Le visage de la femme repris à la pointe sèche. L'oreille, l'œil, la joue, la narine, l'entourage et la commissure des lèvres, le dessous de la lèvre inférieure, nerveusement modelés par un travail non ébarbé, encore accentué par des enlevages clairs.

8e *État.* — Le toupet de la femme allégé et entremêlé de pointe sèche. Le chignon éclairci, une mèche de cheveux ondule sur l'oreille ; les cheveux follets précisés sous le chignon. Le corsage souligné à la pointe sèche. La silhouette de l'enfant retracée à la pointe sèche. La chevelure, qui jusqu'ici conser-

vait un *aspect teigneux*, est entièrement terminée et ombrée, ainsi que le visage. Les yeux et les cils terminés à la pointe sèche.

En bas, *remarque* représentant un gommeux, de profil à droite, nez à nez avec une demoiselle. Figures en buste. Quelques contre-tailles horizontales dans l'angle supérieur droit.

9e *État*. — La planche coupée et terminée telle qu'elle est décrite.

66. — ROSA MYSTICA

EAU-FORTE

L. 0,290. — H. 0,255.



Derrière la table, assise, les cheveux dénoués, l'épaule droite et le sein nus, mystérieusement souriante, elle respire

le parfum grisant d'une rose qu'elle élève de la main gauche. Un petit enfant en chemise, perché sur sa haute chaise de bois, se penche en avant, pour atteindre quelques brins de fougères et des fuchsias jetés sur la table et dont l'éclat l'attire.

1er *État.* — Esquisse au trait. Seuls, les cheveux des deux personnages font tache noire. Cependant la petite gerbe de fleurs sur la table est terminée.

2e *État.* — Un grain posé d'ensemble sur chacune des figures, modelant seulement un peu le sein de la femme.

Quelques enlevages clairs sur la chemise de la femme et celle de l'enfant, qui a l'aspect nègre.

3e *État.* — Les chairs très finement modelées. La chaise de l'enfant bien dégagée et les contours nettoyés. Dernier état.

67. — LE FILS DU CHARPENTIER

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,365. — H. 0,595.

Le charpentier regarde son jeune enfant qui joue sur une pile de planches, soutenu par les mains de sa mère. Le père, au premier plan, à droite, debout, vu de dos, vêtu du gilet et de la cotte de travail fatigués et troués, appuyé de la main droite sur sur sa scie et absorbé dans le spectacle du petit. Son corps lourd et tassé, sa main noueuse pendante le long de la jambe gauche, disent les durs labeurs quotidiennement imposés par le besoin de vivre, à peine un instant interrompus par cet éclair de la joie de vivre.

L'enfant robuste et nu, en un gracieux mouvement de jeune fauve au réveil, se campe des deux mains sur son appui rustique, regardant le père. Et la femme, dont le buste demi-nu seul apparaît derrière les bois entassés, appuyée sur sa main gauche et enveloppant de la droite les reins de son fils,



lève vers le ciel ses yeux plein de reconnaissance et d'espoir. Autour de son épaisse chevelure noire glissant sur ses épaules, brille la clarté d'un nimbe léger.

Au fond, à droite, un coin de la maison abrité par un arbre touffu. Plus loin, à gauche, un cheval paissant la prairie ; puis très loin, éclairé des derniers rayons du soleil, l'horizon d'un village pittoresquement escarpé.

1er *État.* — Le « charpentier » seul presque terminé, mais avant les travaux en croisillons sur la manche gauche. La scie indiquée au trait dans le noir.

La corniche de la maison et l'arbre esquissés au pinceau. La mère et l'enfant très légèrement arrêtés sans autres accentuations que les yeux, la chevelure noire et la ceinture.

Sur tout le fond, un grain clair qui s'assombrit d'une tache à gauche et dans la partie inférieure.

Pas trace de l'horizon, ni du tas de planches, ni du chardon du premier plan.

2e *État.* — Le grain d'ensemble fortement assombri sur toute la planche, sauf en haut à gauche. De l'enfant la tête seule émerge avec l'avant-bras droit. L'avant-bras droit et la main gauche de la mère sont également noyés. Mais déjà les têtes et les parties nues visibles sont fortement modelées.

3e *État.* — Tout le corps de l'enfant, le lange où il s'ébat, les bras et les mains de la mère nettement dégagés et modelés.

4e *État.* — Un grain plus foncé sur la corniche de la maison. Nombreux travaux dans l'arbre dont le feuillage devient opaque sans trouées blanches. *La branche inférieure garnie de feuilles.*

Apparition du village et du cheval dans le fond.

La scie terminée tranche en clair.

La pile de planches franchement dessinée avec déjà les zébrures du bois, mais avant les raies de divisions à la partie supérieure gauche.

La manche du charpentier rayée.

Avant le chardon à terre.

5e *État.* — Première esquisse du chardon, en clair sur le sol.

Perfectionnement du modelé des chairs de la femme et de l'enfant.

Une pièce apparaît au fond de culotte du charpentier.

Traits de pointe sèche ajoutés dans les cheveux.

6e *État.* — Apparition du nimbe autour de la tête de la femme.

Quelques rudesses adoucies sur l'épaule et le bras droit. La chevelure éclaircie.

La silhouette du village à l'horizon accusée par un grain plus soutenu.

7e *État.* — Toute la partie gauche de la pile de bois détaillée par de nombreux traits de pointe sèche parallèles.

Dans le fond une raie sombre, onduleuse, semble souligner le village.

8e *État.* — Le cheval du fond modelé par des clartés dans les jambes.

La raie du fond dégradée sur l'avant-dernier plan indique un mouvement de terrain.

Le chardon en partie recouvert d'un grain et modelé dans l'ombre.

Tout en bas, une longue remarque en forme de bande rectangulaire où des moutons paissants et une charrue se détachent sur un fond clair taché d'acide.

9e *État.* — Le village du fond éclairci et fondu avec l'avant-dernier plan.

10e *État.* — Apparition *des trois raies* sur la partie supérieure gauche du tas de planches.

Le cheval recouvert d'un ton noir sur lequel la crinière, la queue et les quatre balzanes s'enlèvent en clair.

68. — LA DIVINE PAROLE[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,366. — H. 0,599.

Au bord d'un lac, où glissent deux cygnes blancs, borné au fond par une sombre colonnade, le Christ adolescent laisse tomber, sur deux femmes prosternées et tendres, les douceurs de la divine parole. Les lignes minces de son visage, encadré de longs cheveux blonds, découpent dans l'ombre le lumineux profil inspiré. Et les jeunes disciples pressées contre le maître, la poitrine demi-nue et les épaules découvertes, se pâment humainement sous les paroles de paix et de consolation.

1er *État.* — Esquisse au pinceau. Le fond et le bas de la planche déjà très noirs. Le Christ, les femmes, les cygnes blancs et un coin de l'eau, à gauche, très blanc.

2e *État.* — Un grain sombre jeté sur l'ensemble uniformément. Une petite éclaircie réservée seulement dans le ciel en haut, à gauche.

3e *État.* — Le visage, les cheveux et la manche du Christ, le visage et les cheveux noirs de la femme de face, et les cygnes, déjà modelés en clair.

4e *État.* — Le devant de la tunique et la main du Christ, le sein et le corsage, un coin de chemise de la femme de face, toute la partie supérieure de la femme du premier plan, le reflet des cygnes dans l'eau, modelés en clair.

L'éclaircie du ciel accentuée en tache blanche et prolongée vers la droite jusqu'au delà du troisième pilier de la colonnade.

1. La planche appartient à M. Pellet, éditeur, qui en a tiré 15 épreuves sur parchemin sans remarque, à 300 francs, 25 épreuves sur japon, sans remarque, à 200 francs ; 10 épreuves sur hollande, sans remarque, à 200 francs, et 50 épreuves sur hollande, avec remarque, à 150 francs.



5[e] *État.* — L'eau éclaircie. La hanche et le bras de la femme du fond terminés. L'iris de gauche se détache en foncé sur l'eau. Les chairs de la femme du premier plan se détachent en clair sur sa chemisette.

6[e] *État.* — La partie gauche de l'eau nettement éclaircie. L'iris précisé. La chemisette et la jupe de la femme du premier plan sensiblement éclaircies, ainsi que les parties inférieures de la robe du Christ intercalées entre le bras et les feuilles de la plante du coin inférieur gauche.

7[e] *État.* — La chemise et la jupe de la femme du premier plan remordues et remodelées dans le noir. De même pour le bas de la robe du Christ encorbellant le bas de la pièce dans un sombre dégradé rappelant la note du ciel et mettant en pleine valeur les figures centrales. Dernier état.

69. — LE CHRIST[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,358. — H. 0,585.

Derrière une porte qui s'ouvre, la tête du Christ apparaît, douloureusement sereine sous la couronne d'épines plantée dans ses cheveux flottants. Sa main levée apporte une bénédiction.

Figure en buste.

Le visage et la main émergent, par des touches de lumière vive, du fond très sombre. La porte trace du haut en bas une longue ligne claire, ainsi que la partie gauche de la tunique couvrant l'épaule.

1[er] *État.* — Esquisse au pinceau brutale. Les sourcils, la barbe et une ombre à droite de la tête sont plaqués en taches noires. Le visage est blanc.

1. La planche appartient à M. Pellet, éditeur. C'est un portrait de l'artiste.

2e *État.* — Un grain savamment ombré du premier jet s'étend sur l'ensemble, le visage est déjà modelé. Des enlevages de lumière nets, mais brefs, font jaillir de l'ombre quelques mèches de cheveux, l'arête du nez, la pommette droite et la paume de la main. Le bas de la planche non terminé. Notamment pas de serrure et pas de draperie sur l'avant-bras.

3e *État.* — Le visage et les cheveux à droite terminés, ainsi que le modelé de la main, où, notamment, la partie supérieure de l'index et du pouce est légèrement éclaircie. Les plis de la draperie recouvrant l'avant-bras entièrement modelés. Une large réserve blanche enlevée le long de la porte. La serrure, avec ses détails, tracée à la pointe sèche. Dernier état.

70. — ANNONCIATION

EAU-FORTE

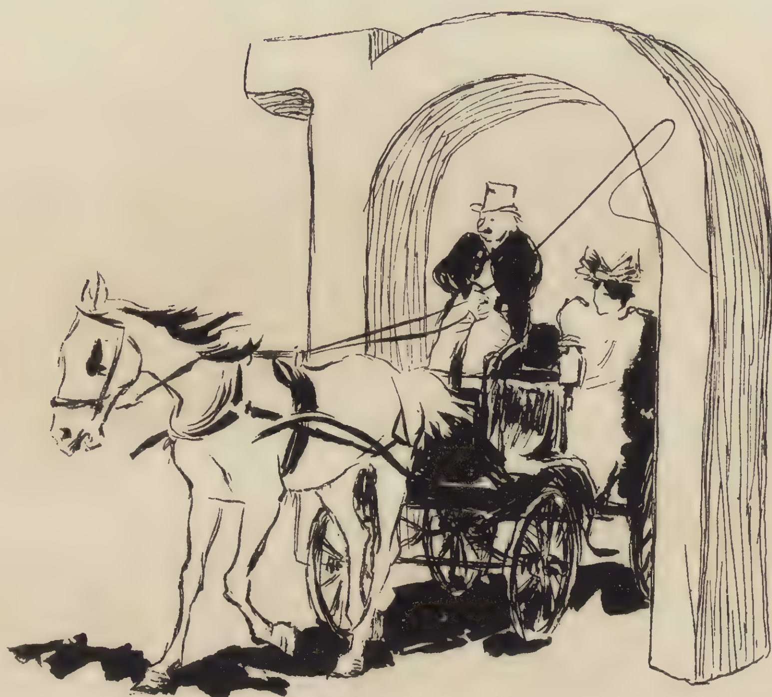
Pl. — L. 0,310. — H. 0,315.



Rigide sur son lit confortablement moderne, la tête à gauche un sein nu, sous l'enroulement d'une épaisse boucle noire, les

yeux mi-clos, le bras gauche éténdu vers l'oreiller voisin, elle s'abandonne à sa rêverie et laisse tomber l'œillet dont elle s'est grisée. Et voilà que dans le fond, les rideaux s'entr'ouvrent, et l'ange, cheveux au vent, ailes déployées, en un rayon de soleil apparaît, annonciateur des destinées futures ou fantôme de rêve.





VIGNETTES

ET

ILLUSTRATIONS DIVERSES



ILLUSTRATIONS ET VIGNETTES DIVERSES

71. — L'ALCHIMISTE [1]

EAU-FORTE A LA POINTE

Pl. — L. 0,101. — H. 0,145. — Surf. couv. : L. 0,082. — H. 0,121.



SUR la table et le fourneau d'un laboratoire s'alignent bocaux, fioles et cornues. Au fond, debout, un vieillard à barbe blanche, coiffé d'une calotte, les mains dans ses poches, de profil à droite.

Au milieu, un autre per-

1. Cette pièce et les deux suivantes sont un projet d'illustration pour un ouvrage inconnu. Premiers essais de l'artiste, vers 1883.

sonnage vu de dos, assis de travers sur un fauteuil. En premier plan, un chapeau mou sur une chaise.

Pas de signature.

72. — LA COUR D'ASSISES

EAU-FORTE A LA POINTE

Pl. — L. 0,101. — H. 0,146. — Surf. couv. : L. 0,082. — H. 0,121.

L'accusé, correctement vêtu, debout de profil à droite, étend le bras, en un geste éloquent. Au fond les conseillers et, devant eux, l'avocat, dans une attitude piteuse, comme s'il avait changé de rôle avec son client.

En premier plan, le gendarme, vu à mi-corps, se mouche avec émotion.

73. — LE MODÈLE

EAU-FORTE A LA POINTE

Pl. — L. 0,100. — H. 0,146. — Surf. couv. : L. 0,082. — H. 0,122.

En premier plan, un jeune artiste assis, de profil, peint attentivement de la main gauche. Au fond, debout sur une table, un modèle féminin nu, debout, de face, les cheveux dénoués. Sur le mur une panoplie d'instruments de musique traversée par deux fleurets, deux assiettes, et une toile représentant un saint nu, assis, de profil à droite, nimbé.

1er *État.* — L'ensemble mis en place, mais partout inachevé. Le modèle entièrement gris et indécis, avec une légère tache noire au nombril, à l'aisselle droite et à la main gauche. Au milieu, en haut du mur du fond, une ombre violente, sur un centimètre et demi environ de hauteur. Une autre ombre analogue, mais moins noire, sous les assiettes.

2e *État*. — L'ensemble presque achevé. *Tous* les cheveux du modèle accentués en noir. Les ombres du fond effacées. Une tache subsiste sur le marli inférieur d'une des assiettes. La pointe d'un des fleurets de la panoplie dépasse la poitrine du saint, et une croix est encore visible dans sa main.

3e *État*. — Quelques accentuations ajoutées. La tache de l'assiette enlevée. La pointe du fleuret s'arrête au milieu de la poitrine du saint. La croix n'est plus visible. État décrit.

74. — LA BALANCE

EAU-FORTE AU TRAIT

Pl. — L. 0,073. — H. 0,166.

Ex-libris pour un bibliophile.

Dans un encadrement formé de deux plumes d'oie entrelacées, une balance dont un plateau fléchit sous une Vérité nue, assise, faisant un pied de nez à un jeune avocat cramponné à l'autre plateau. Au-dessous, un code enlacé par deux serpents.

CE BRIGAND D'AMOUR

Par Joseph Gayda. Un vol in-8. Ed. Monnier et Cie, éditeurs, 16, rue des Vosges, Paris, 1885.

75. — COUVERTURE

Procédé Gillot, gravée par Michelet en couleur.

Une femme debout, de face, coiffée d'un chapeau de rubans, en corset, et jambes découvertes, subit, sans grande terreur, l'escalade d'un petit ægypan qui vient fouiller indiscrètement sa gorge. De la main gauche, elle a saisi un poignet du jeune faune. Sa main gauche, campée sur la hanche, tient une rose. A ses pieds, trois amours. L'un s'est couché malicieuse-

ment entre ses jambes ; un, debout, joue du banjo, tandis que le troisième, assis sur un soufflet, examine attentivement une flèche sur l'U du mot amour. Un quatrième, assis, de dos, dans une posture mélancolique.

76. — PAS JOBARD[1]

EAU-FORTE

Pl. — L. 0,117. — H. 0,169. — Surf. couv. : L. 0,096. — H. 0,144.

Dans les coulisses d'un théâtre, une danseuse, debout, de face, le bras appuyé contre un portant, cause avec un officier, vu de dos, à moitié masqué par un décor. En premier plan à gauche, un fauteuil, à droite un pompier, de face, le poing droit sur la hanche. Non signé.

Sous le trait carré inférieur, on lit à gauche : *Ed. Monnier et Ce, Édit.*, à droite : *Imp. Dorval*, et, au milieu, le titre : *Pas Jobard.*

77. — UN AMOUR AUX CHAMPS

Pl. — L. 0,119. — H. 0,167. — Surf. couv. : L. 0,097. — H. 0,141.

Dans une clairière, au milieu des bois, un gars debout embrasse sur le front une jeune paysanne qui se détourne un peu. De la main droite, il la tient enlacée par l'épaule, et sa main gauche serre la main de son amie. A terre, une hache de bûcheron.

Signé à gauche, en bas : *Louis Legrand.*

Dans la marge inférieure, le titre et mêmes mentions que pour la précédente.

1. Ces 8 gravures, œuvre de la première jeunesse de l'artiste, sont exécutées à la pointe, procédé que Legrand a tout de suite abandonné.

78. — UN ONCLE A CYTHÈRE

Pl. 1. — L. 0,116. — H. 0,169. — Surf. couv. : L. 0,095. — H. 0,143.

Sur une élégante chaise longue, une jeune femme, court vêtue, les seins et les bras nus, est étendue de face, la tête soutenue par sa main gauche, tandis que le bras droit s'étend rageusement. Derrière, debout, un gentleman imberbe, vêtu d'une redingote noire et d'un gilet à carreaux, le chapeau à la main, semble lui adresser la parole, le sourire aux lèvres. Au fond, une cheminée supportant vases et flambeau.

Mêmes mentions dans la marge que pour les précédentes.

79. — A L'ATELIER

Pl. — L. 0,148. — H. 0,163. — Surf. couv. : L. 0,095. — H. 0,137.

Le peintre, coiffé d'un béret, sa palette en main, est assis de profil perdu à droite; au fond, sur la table à modèle, une jeune fille nue, de trois-quarts à droite, le torse penché en avant, s'appuie sur un paravent. A droite, debout, de face, une femme en toilette élégante, les mains croisées sur son ventre.

Signé, à droite, sur un tabouret supportant une boîte à couleurs.

80. — DERNIER ASSAUT

Pl. — L. 0,122. — H. 0,175. — Surf. couv. : L. 0,100. — H. 0,150.

Une jeune amazone est étendue à terre, à la lisière d'un bois, la poitrine nue. Un jeune homme, agenouillé de face, paraît essayer de la relever. Son chapeau haut de forme est posé à terre. Au fond, son cheval broute.

81. — CAPRICE

Pl. — L. 0,125. — H. 0,150. — Surf. Couv. — 0,112 de diamètre.

Assis, de face, devant une table où le thé est servi, à la lumière d'une lampe, un homme lit. Une jeune femme décolletée, debout à ses côtés, se penche vers lui.

82. — UNE ÉTOILE

Pl. — L. 0,115. — H, 0,170. Surf. couv. : L. 0,090. — H. 0,142.

Au premier plan, un monsieur en habit noir et souliers vernis, est assis sur un fauteuil, le visage, de profil à gauche, tourné vers une danseuse seulement vêtue de son maillot, de son tutu et de son corset.

83. — FIFONE[1]

Pl. — L. 0,122. — H. 0,172.

Deux jeunes femmes debout, côte à côte, semblant causer. L'une, vue de dos, blonde, a quitté son corsage et reste les épaules nues. L'autre, très brune, de profil à gauche, tient son ombrelle d'une main et un éventail de l'autre. Au fond, neuf petits amours dont les têtes seules apparaissent en demi-cercle s'égaient fort de ce qu'ils voient.

1. Cette planche a servi de frontispice à une seconde édition du livre parue sans autres illustrations.

COURS DE DANSE FIN DE SIECLE[1]

Un vol. in-8. Paris, Dentu, 1892.

84. — FRONTISPICE

Planche ronde évidée à la base en forme de croissant.

Une danseuse de bal public, en chemise, s'exerce à prendre son talon de la main droite, la gauche posée sur la hanche.

Figure de face, à mi-jambes, éclairée à la lumière sur un fond fouetté de noir.

Signée : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Pl. — L. 0,170. — H.0,260. Toutes les chairs et le fond noyés dans un grain inégal. En bas, une grande remarque : le buste de M. Chevreul de trois-quarts à droite, plastron blanc et cravate noire, les cheveux blancs ébouriffés dans une atmosphère neigeuse. Au-dessous, on lit en grandes capitales : NIVOSE.

2e *État.* — La figure terminée et finement modelée, se détachant en clair sur un fond noir inégal. La signature ajoutée. En haut de la planche des zig-zags au trait et des hachures formant tache. Portrait de M. Chevreul barré de deux traits croisés. (4 épreuves.)

3e *État.* — La planche découpée en rond.

85. — BRISEMENT A TERRE

Pl. — L. 0,202. — H. 0,150. — Surf. couv. : L. 0,150. — H. 0,122.

L'élève est étendue à terre de tout son long sur le parquet, le buste vêtu seulement d'une chemisette, mais complètement

1. Tiré à 350 exemplaires numérotés dont 50 sur japon et 300 sur vélin. 23 fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées en couleur avec 11 eaux-fortes par Louis Legrand. Imprimé chez Chamerot.

habillée à partir de la taille. Le professeur, en longue robe de chambre, penchée sur la patiente, d'une main fixe au sol la jambe gauche et de l'autre relève violemment la droite.

Signé : *Louis Legrand,* dans l'angle supérieur gauche.

1er *État.* — Pl. — L. 0,270. — H. 0,175. Les figures déjà terminées, mais avant les travaux indiquant les lames du parquet et allégeant la jambe gauche et la jupe roulée autour du corps.

A droite, grande remarque dans toute la marge, représentant une jenne femme élégante en promenade nocturne éclairée par un kiosque du boulevard.

Figure à mi-jambes de trois-quarts à gauche.

Dans la marge de gauche et celle du bas, quelques traits irréguliers perpendiculaires, et, mal écrits, les mots : *Louis Legrand.*

2e *État.* — Le parquet dessiné. Un chevalet, à droite, précisé à la pointe sèche. Des clartés enlevées dans la jupe noire et dans le pied gauche. Planche terminée.

La signature ajoutée en haut à gauche.

Le trait carré accentué à la pointe sèche déborde aux angles. (4 épreuves).

3e *État.* — La planche rognée aux dimensions définitives. Les marges nettoyées.

86. — BRISEMENT ASSIS (*seule*)

Pl. — L. 0,130. — H. 0,200. — Surf. couv. : L. 0,105. — H. 0,155.

L'élève, assise sur une chaise, de trois-quarts à gauche, s'exerce seule à lever la jambe. Cramponnée des deux mains à son mollet droit, elle s'efforce de le dresser verticalement sans y bien réussir.

Le mollet gauche coupé par le trait carré inférieur.

Signé en haut à droite.

1er *État.* — Pl. — L. 0,170. — H. H. 0,265. Avant l'indication de la jarretière droite et d'un lambris dans le fond et certains travaux dans les vêtements. Avant la signature.

Dans la marge, en bas, à droite, une grosse grenouille, devant une touffe de roseaux, s'efforce d'imiter le geste de la danseuse. Deux L majuscules de chaque côté de la patte gauche.

2e *État.* — Un lambris horizontal tracé dans le fond de la vignette à hauteur de cimaise. La jarretière droite tracée en clair. Quelques légères accentuations claires enlevées dans le vêtement noir et le bas droit.

La signature ajoutée en haut à droite. Terminé. (4 épreuves.)

3e *État.* — Le cuivre coupé aux dimensions définitives. Les marges nettoyées.

87. — BRISEMENT ASSIS (*avec professeur*)

Pl. — L. 0,129. — H. 0,197. — Surf. couv. : L. 0,103. — H. 0,156.

Maintenant l'élève est assise sur une chaise, de profil à gauche. Le professeur lui relève doucement la jambe droite jusqu'à l'épaule.

Signé, en haut, à droite : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Pl. — L. 0,190. — H. 0,275. L'ensemble déjà très avancé, mais un grain gris posé sur la tête et les chairs de la fille assise en rend le modelé confus. Avant les striages perpendiculaires dans le coin noir du sol entre les deux femmes, et sur la partie inférieure du mur de droite.

Avant la signature.

Dans la marge inférieure, perpendiculairement au sujet principal, un gommeux grotesque en costume de soirée, debout de profil à droite, son claque sous le bras, fait faire « le beau » à un petit chien dressé entre ses pieds gigantesques et plats.

Dans la marge latérale droite, deux L en écriture anglaise non ébarbés. En haut, quelques taches d'acide claires.

2e *État.* — Pl. — L. 0,170. — H. 0,265. La planche rognée en bas, aux dimensions indiquées. Même état des figures.

3e *État.* — Les chairs de la fille assise modelées en clair, ainsi que la partie antérieure de la chevelure. Accentuation de pointe sèche à l'œil et dans le bas, ainsi que dans la chevelure et la robe de chambre du professeur, au col, aux poignets et sur la poitrine. Le mur de droite et le coin noir au milieu, allégés par des lignes claires perpendiculaires.

La signature ajoutée en haut à droite. (4 épreuves.)

4e *État.* — La planche coupée aux dimensions définitives; les marges nettoyées.

88. — LE GRAND ÉCART

Pl. — L. 0,195. — H. 0,130. — Surf. couv. : L. 0,153. — H. 0,101.

Glissant vers la gauche, de trois-quarts, l'artiste est arrivée au niveau du parquet, absolument *écartée*, et, souriante, la tête appuyée sur sa main droite, la gauche étalée sur la hanche, elle regarde derrière elle.

Signé, en haut, à gauche : *Louis Legrand.*

1er *État.* — L. 0,275. — H. 0,175. Le sol compact, uni, légèrement dégradé en avant, sans indication des lames du parquet. La jambe gauche noyée dans le fond; pas de signature.

Dans les marges de droite et du bas, grande remarque : un aveugle marchant vers la gauche, conduit par son caniche, va poser le pied dans un regard d'égout ouvert devant lui. La pancarte qu'il porte sur la poitrine est blanche, ainsi que la jambe gauche. L'ensemble de la remarque tracé à la roulette et à la pointe seulement, sauf le regard d'égout noir.

2e *État.* — Un grain posé sur le chien et sur l'aveugle. Sur la pancarte on lit : *Aveugle come* 50 000 *home.*

Taches de grain dans l'angle supérieur droit.

Même état de la figure.

3e *État.* — L. 0,265. — H. 0,175. La planche rognée dans la marge gauche.

4e *État.* — Le parquet un peu éclairci, avec indication de lames à la pointe sèche.

Signé en haut à gauche.

Un profil de femme ajouté à la pointe sèche dans la marge de gauche.

5e *État.* — La planche coupée aux dimensions définitives. Les marges nettoyées.

89. — BRISEMENT DEBOUT

Pl. — L. 0,119. — H. 0,198. — Surf. couv. : L. 0,089. — H. 0,156.

Une jeune fille, coiffée en gigolette, de profil à droite, s'efforce, debout devant une porte, d'appliquer sa jambe gauche en l'air parallèlement au mur.

C'est très dur !

Signé en haut, à droite : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Pl. — L. 0,170. — H. 0,260. Un grain gris posé également sur le mur de droite et toute la figure, sauf des accentuations violentes de pointe sèche sur la manche droite et des enlevages clairs dans le jupon.

Dans la marge inférieure, on lit : *Cette planche sera sans remarque : c'est ce qu'elle aura de plus remarquable.* L. G.

2e *État.* — La chaussette du pied gauche indiquée par l'éclaircissement du mollet. Les moulures perpendiculaires de la porte tracées en clair. Le visage, le jupon, la main droite éclaircis. La manche droite toute noire. Les marges couvertes de salissures.

Signé en haut à droite.

3e *État.* — La planche rognée aux dimensions définitives. Les marges nettoyées.

90. — LA SÉRIE

Pl. — L. 0,126. — H. 0,197. — Surf. couv. : L. 0,102. — H. 0,168.

L'élève, debout, de trois-quarts à droite, son jupon gracieusement relevé des deux mains, lance en avant, avec souplesse, son pied droit jusqu'à hauteur de l'œil.

Signé en haut, à gauche : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Pl. L. 0,170. — H. 0,265. Sous la figure principale déjà terminée, une femme fantastique, demi-nue, étendue, les cheveux hérissés d'horreur, voit d'un œil hagard un macabre escargot, en forme de tête de mort, lui ronger la jambe droite déjà réduite jusqu'à la cuisse, à l'état de squelette.

En bas, à droite, on lit : *Le chancre.*

2e *État.* — Les mots : *Le chancre* sont remplacés par : *Le mal de genou.*

3e *État.* — La signature ajoutée en haut à gauche. Quelques tailles du même côté. En haut à droite, croquis sommaire d'un visage humain. (4 épreuves.)

4e *État.* — La planche rognée aux dimensions définitives. Les marges nettoyées. Dernier état, tel qu'il est décrit.

91. — LA GUITARE

Pl. — L. 0,156. — H. 0,198. — Surf. couv. : L. 0,122. — H. 0,140.

De profil à droite, mais le visage souriant, presque de face, le sujet a saisi sa jambe droite de la main gauche au-dessus de la cheville et, sur sa jarretière, elle fait le geste de gratter de la guitare.

Joli instrument !

Signé au milieu, en haut : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Pl. — L. 0,190. — H. 0,278. La figure principale presque terminée, sauf l'indication de la jarretière et quelques travaux dans le pantalon.

Dans la marge droite, comme remarque, le Roi d'Yvetot, ceint de son diadème autour du bonnet de coton classique, un grand manteau de velours semé d'abeilles sur les épaules, son parapluie sous un bras, une bouteille sous l'autre, les sabots bourrés de paille, s'avance sur son âne. Sous les sabots de celui-ci, on lit le quatrain suivant en clair sur fond de grain :

Il faisait ses quatre repas
Dans son palais de chaume,
Et sur un âne, pas à pas,
Parcourait son royaume.

A gauche, en cursive, à la pointe sèche : *Ludovicus quatorzus.*

2e *État.* — Pl. — L. 0,170. — H. 0,265. La planche rognée sur la gauche.

3e *État.* — La signature ajoutée en haut, à droite. La jarretière tracée en clair. Le pantalon modelé par des plis clairs très obliquement. Terminé. (4 épreuves.)

4e *État.* — La planche rognée aux dimensions définitives. Les marges nettoyées. Le fond dégradé.

92. — LE PORT D'ARME

Pl. — L. 0,123. — H. 0,198 — Surf. couv. : L. 0,091. — H. 0,162.

Debout, de face, très fièrement, une belle fille, le poing sur la hanche, tirant sa jambe rigide de la main droite, l'a dressée le long de son épaule. Derrière ce simulacre d'arme, on aperçoit la moitié de sa gorge nue et de son visage souriant.

Signé à gauche, en haut : *Louis Legrand.*

1[er] *État.* — Pl. — L. 0,190. — H. 0,275. La composition déjà terminée, excepté les traits clairs dans le bas du mur et dans le parquet.

Remarque dans la marge inférieure : un buste de femme les bras croisés sur une table, de profil à gauche, contemplant avec une admiration méditative un casque de dragon.

Dans la marge de gauche, on lit : *Louis Legrand.* — Le *Courrier Français.* (2 épreuves.)

2[e] *État.* — Pl. — L. 0,170. — H. 0,265. La planche réduite sur la gauche. Un grain clair posé sur la femme de la remarque et autour du casque.

3[e] *État.* — Le mollet gauche un peu éclairci. Une tache blanche sur le soulier. Le bas du mur du fond et le parquet allégés par des traits clairs.

Cinq petits traits obliques sur la pointe du casque. (2 épreuves.)

4[e] *État.* — La tache blanche du soulier rebouchée. Quelques traits de pointe sèche non ébarbée dans le parquet. Signature ajoutée en haut à gauche. (4 épreuves.)

5[e] *État.* — La planche rognée aux dimensions définitives. Les marges nettoyées.

93. — LE CROISEMENT

Pl. — L. 0,198. — H. 0,131. — Surf. couv. : L. 0,123. — H. 0,105.

Deux femmes en face l'une de l'autre, soutenant chacune sa jambe droite de la même main, s'efforcent de croiser des petits pieds en restant, le poing sur la hanche, en équilibre.

Celle de premier plan est vue de dos, le torse en chemise, coupée à mi-jambes par le trait carré. Celle du fond, le corsage seulement entr'ouvert, en pied, de face.

Signé dans le noir, à l'angle supérieur gauche : *Louis Legrand.*

1[er] *État.* — Pl. — L. 0,265. — H. 0,175. L'ensemble de la composition massé en un ton gris fade avec quelques taches noires dans le parquet et les plis des vêtements de la femme de second plan.

Comme remarque, à gauche, une fillette en blouse courte assise par terre, de profil à droite, les mains croisées sur ses genoux. (2 épreuves.)

2[e] *État.* — Accentuation à la pointe sèche dans les cheveux de la femme vue de dos. Un trait, marquant la cimaise du mur de fond, déborde de deux centimètres vers la gauche en dehors du trait carré. Au milieu de la composition, une autre ligne perpendiculaire dépasse d'un centimètre le trait carré supérieur. Un grain gris posé uniformément sur tout le fond, le sol et la femme de deuxième plan, à l'exception des linges blancs.

Dans la marge de droite est tombée une tache d'acide ronde et dentelée, avec cette légende : N. B. *Ceci est une larme de crocodile.*

3[e] *État.* — Le grain accentué derrière la femme vue de dos. et débordant un peu le trait carré supérieur. La chevelure de celle-ci terminée. Les plis de sa jupe solidement indiqués à la pointe sèche. Le fond éclairci derrière la femme du deuxième plan. La cimaise du mur tracée.

Les chairs modelées; la jarretière indiquée. Signé dans le noir en haut à gauche.

Le trait carré de gauche prolongé en salissure vient barrer les poignets de la figure de remarque.

En bas dans la marge, tailles et essais de pointe sèche. (4 épreuves.)

4[e] *État.* — La planche coupée aux dimensions définitives. Les marges nettoyées. Dernier état, tel qu'il est décrit.

94. — LA JAMBE DERRIÈRE LA TÊTE

Pl. — L. 0,127. — H. 0,195. — Surf. couv. : L. 0,098. — H. 0,156.

Debout de face, la danseuse se fait acrobate; de la main droite elle soutient sa jambe relevée droite jusque derrière son épaule, et de la main gauche pince le bout de son pied. Les muscles sont tendus à se rompre, les os ont craqué, l'équilibre est précaire. Pourtant, à peine on sent l'effort et la figure demeure quand même souriante!

Signé en haut à droite : *Louis Legrand.*

1er *État.* — Pl. L. 0,175. — H. 0,265. La figure terminée, excepté la broderie du bas de la jambe en l'air et quelques nuances de ton.

Dans la marge inférieure, comme remarques : un couteau de cuisine, une éprouvette demi-pleine et un entonnoir en verre; plusieurs taches de doigts. A gauche on lit : 22 *mai* 91 LL. (2 épreuves.)

2e *État.* — La broderie du bas de la jambe supérieure terminée. Les avant-bras et la poitrine de la femme éclaircis. Le corsage également très clair. (2 épreuves.)

3e *État.* — Un grain léger rajouté sur le corsage. Terminé. Signature en haut à droite. (4 épreuves.)

4e *État.* — La planche coupée aux dimensions définitives. Les marges nettoyées. Dernier état, tel qu'il est décrit.

95. — SALUT MILITAIRE[1]

EAU-FORTE ET POINTE SÈCHE

Pl. — L. 0,142. — H. 0,235.

Une jeune femme assise de face, la jambe droite relevée au port d'arme, fait le salut militaire de la main droite.

Signé en haut à droite.

1er *État.* — La planche déjà terminée avec une remarque représentant un vieux beau à moustache en brosse, tenant le manchon d'une petite femme. Figures à mi-corps.

2e *État.* — La remarque effacée.

1. Cette planche ne fait pas partie du livre. Elle a été gravée après coup par Legrand, d'après une étude ayant servi pour le dernier fleuron.

Legrand a tiré trois suites du *Cours de danse* coloriées à la poupée de sa propre main, qui sont tout à fait remarquables. Il existe quelques épreuves en rouge.

Les dessins originaux, légèrement aquarellés, réunis en un superbe album relié par Marius Michel, ornent la bibliothèque de M. Henri Beraldi.



LITHOGRAPHIES



LITHOGRAPHIES

AU CAP DE LA CHÈVRE[1]



96. — COUVERTURE

L. 0,36. — H. 0,56.

ORMORAN prenant son vol vers la droite, et, au-dessous, un gros crabe sortant du roc.

Entre les deux on lit : *Au cap de la Chèvre.*

Imprimé sur papier bleu.

1. Quatorze lithographies originales sous une couverture illustrée.

Tirage à 100 épreuves, dont la moitié a été détruite par un accident. Les pierres biffées. Publié à 60 francs. Ces lithographies sont absolument remarquables, tant par l'originalité de la facture que par la sobre puissance du dessin.

97. — LA KORRIGHANE

L. 0,25. — H. 0,40.

Une vieille Bretonne édentée, debout, de profil à gauche, accotée au chambranle de sa porte, file paisiblement le lin de sa quenouille rustique, passée sous son bras gauche.

Elle se détache en clair sur le fond très noir.

Signé en haut à gauche.

98. — HERVÉ

POURVU QU'IL AIT DE LA BRISE, UNE BONNE CHIQUE ET QUE SES CHEVEUX FRISENT...

L. 0,27. — H. 0,44.

En mer, au lever de la lune.

Le matelot, assis de face à l'arrière de sa barque, tient, de la main droite, le gouvernail. Ses yeux, fixés devant lui, guettent les feux du village où il rentre.

Signé, à droite, en bas.

99. — UN VIEUX ET UNE JEUNE

PÊCHANT DES VIEILLES

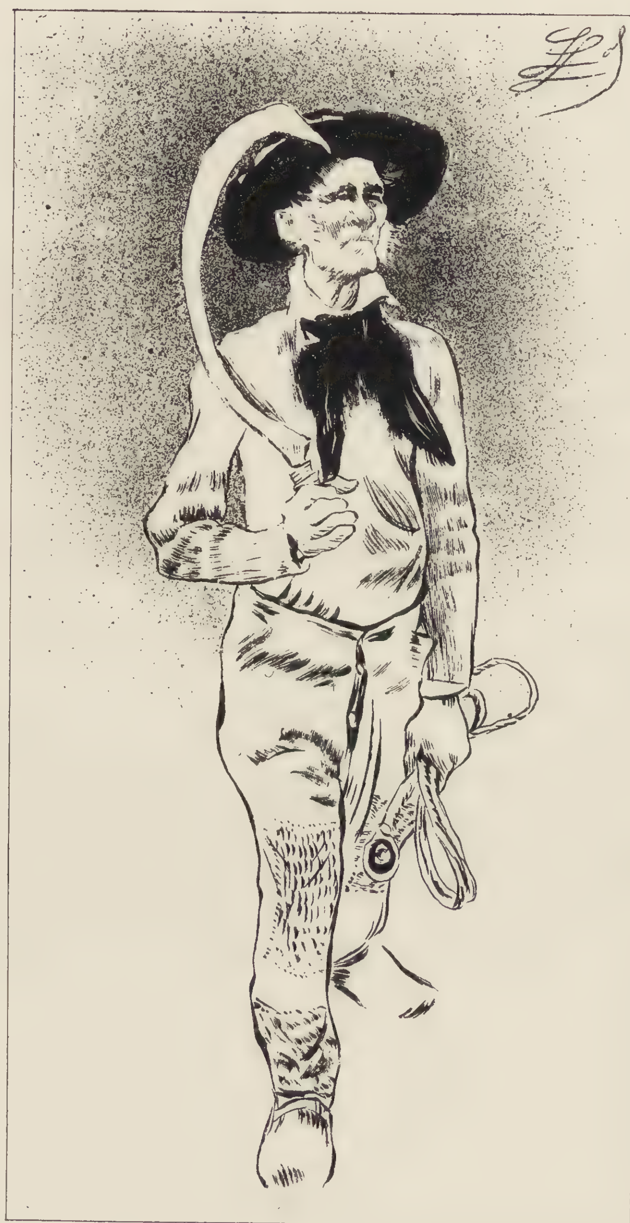
L. 0,26. — H. 0,35.

Un vieux marin et une petite fille à son côté, de profil à droite, ont jeté dans un trou d'eau, parmi d'énormes rochers, le fil d'une ligne enroulée à leur main gauche.

Tous deux, avec le même geste et une égale attention, épient le moindre frémissement de leur engin rudimentaire.

La légende tirée dans le chine.

Signée à droite en haut.



100. — SUR LA FALAISE A PIC

ANNAIK, LE NEZ EN L'AIR, ÉCOUTE VOLER LES CRÉPUSCULAIRES

L. 0,24. — H. 0,36.

Sur la crête d'une falaise, et comme suspendue au-dessus de la mer qui s'étend au loin, une jeune fille, insoucieusement, s'est étendue sur le dos. La tête seule, encadrée du bras gauche replié, a été tracée par l'artiste.

Au large, une pointe de rive blanche et abrupte perce la mer sombre.

Monogramme à gauche en bas.

101. — DEUX ANIMALES

L. 0,255. — H. 0,385.

La vache et sa vachère.

Debout, de profil à gauche, une jeune fille tricote. Derrière elle, sa vache paît. Toutes deux de même allure.

Au fond, dans une crique, la mer grise vient mourir sur le sable blanc.

Signé à droite en bas.

102. — LE PÈRE HERJEAN

SE LÈVE TOUS LES JOURS A 3 HEURES DU MATIN PAR RAPPORT AUX BESTIAUX : LES BESTIAUX C'EST 1 MOUTON ET 2 POULES

L. 0,165. — H. 0,31.

Le vieux s'avance bien droit, de face, portant comme un sceptre sa faucille de la main droite; la gauche porte une corde. Il est coiffé du large chapeau de feutre noir.

Monogramme en haut à droite.

Les mots : *Le père Herjean*, dans le chine.

103. — UN HOMME DE SPORT

L. 0,21. — H. 0,25.

Un bonhomme de profil à droite, juché, à cru, sur un petit cheval blanc. Le gars, à longs cheveux sales, tient au bec une petite pipe renversée qui accentue son aspect caricatural, et dans la main gauche une légère badine.

Sa pacifique monture broute paisiblement.

Monogramme en bas à gauche.

104. — QUAND SES CHOUX

SERONT BIEN SARCLÉS, ON VERRA LES CHENILLES RAPPLIQUER.

L. 0,285. — H. 0,23.



Agenouillé parmi les choux, de profil à gauche, un bonhomme au visage glabre s'escrime contre les mauvaises herbes

qu'il arrache de la main droite, tout en binant de la main gauche.

Signé à gauche en bas.

105. — ESPÉRANT DU POISSON

L. 0,24 1/2. — H. 0,31.



Cinq braves femmes, en bonnet blanc, vues de haut, assises au pied de la jetée, attendent paisiblement l'arrivée des pêcheurs. Au fond, esquisse vague de bateaux échoués sur le sable. En premier plan, une paire de galoches.

Signé à gauche en bas.



106 — L'INTRÉPIDE SÉVELLEC...

DU CERCLE DES FAUCHEURS

L. 0,23. — H. 0,31 1/2.

L'homme, coiffé d'un béret, de profil à gauche, fauche paisiblement son blé.

Signé à droite en bas.

107. — LA VACHE A LAIT

L. 0,24. — 0,31



La vache est vue de dos, dans un raccourci qui fait saillir curieusement son ossature puissante. Une toute jeune fille, la

tête enveloppée d'un foulard, accroupie entre ses jambes, est occupée à la traire attentivement.

Fond uni.

Monogramme à droite en haut.

108. — AU LIEU DE LES ÉCAFOUILLER

COMME VOUS ET MOI,
LE JEUNE KERMEL LES DÉPOSE DÉLICATEMENT AUTOUR DE LUI.
QUELQUEFOIS L'INSECTE PÉDICULAIRE,
PRIS DE VERTIGE, DÉGRINGOLE LE LONG DE LA FALAISE
ET VA SE BRISER LE CRANE SUR LES ROCHERS A PIC DE GRANIT;
MAIS PLUS SOUVENT L'ANIMAL RÉINTÈGRE SON PARADIS PERDU

L. 0,30. — H. 0,25.



Assis dans l'herbe drue de la falaise, un gosse en béret scrute de ses dix doigts la tignasse emmêlée d'une fillette

assise au-dessous de lui, la tête entre ses jambes. Les yeux mi-clos, la main gauche serrant le mollet du petit camarade, elle s'abandonne doucement aux manipulations du petit épouilleur, comme à une caresse.

Dans le fond, une voile noire.

Signé à gauche, en bas.

109. — SUR LA GRAND'PLACE

A KÉRIGOU. — LES DEUX CANCANIÈRES

L. 0,25. — H. 0,36.

Les deux bonnes femmes sont assises, tout près l'une de l'autre, sur un banc de pierre à angle droit. L'une grasse, l'autre maigre; également vilaines. Celle de droite, la grasse, presque de profil, bat son beurre de la main droite dans la baratte serrée entre ses genoux. La maigre, de face, les mains croisées sur ses cuisses, narre béatement le dernier potin de Kérigou.

Au fond, un pittoresque coin de village ombragé d'arbustes derrière des tas de pierres.

Signé en haut à droite.

110. — L'HOMME A LA FAUCILLE

(*Sans titre.*)

L. 0,20. — H. 0,29.

Agenouillé le long d'un mur, il tient sa grande faucille de la main droite, et, de la gauche, en tâte attentivement la pointe.

Au premier plan, à droite, indication d'une grande vasque. récipient d'eau pour l'arrosage.

Signé en haut à droite.

111. — LA PETITE SERVATOIRE

L. 0,22. — H. 0,30.

Une fillette, vue de dos, les cheveux nattés tombant sur ses graciles épaules nues, joue du violon.

Signée.

A paru dans le journal *l'Épreuve*, en février 1895.

112. — SUR LE BOUT DU BANC

L. 0,25. — H. 0,30.

Une jeune danseuse assise de face, les mains croisées sur le bras du canapé, tourne la tête à gauche. Ses cheveux noirs nattés tombent sur sa poitrine. Signée.



TABLE DES EAUX-FORTES ET LITHOGRAPHIES



TABLE DES FASCICULES



IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS



